

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 20
22 MARS 1919

PRIX
UN FRANC



WILLIAM FARNUM



LAUBERT

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS	
FRANCE : Un An	50 fr.
ETRANGER : Un An	60 fr.
Le Numéro	1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
 (48, rue de Bondy)
 Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
 s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Notre Page de Couverture : WILLIAM FARNUM.	
Si j'étais Roi	P. SIMONET.
Nos Nouveaux Collaborateurs (Arsène Martel)	E. LOUCHET.
Ode à la France	A. MARTEL.
La Mode au Cinéma	MISS FACE A MAIN.
Une Mesure qui s'impose (suite)	V. GUILLAUME-DANVERS.
Les Beaux Films de la Semaine :	
1. L'Automne de l'Amour	ECLIPSE.
2. Un Homme du Far-West	AGENCE GÉNÉRALE.
3. La Bague Fatale	AGENCE GÉNÉRALE.
4. Le Fils de M. Ledoux	PATHÉ.
5. La Reine des Poupées	PATHÉ.
6. Zina	L. AUBERT.

7. Le Carillon de la Victoire	UNIVERS-CINÉ-LOCATION.
8. Le Piège	L. VAN-GOITSENHOVEN.
9. Hercule	RAOULTFILM-LOCATION.
Au Film du Charme	A. MARTEL.
Dans tous les Pays	URBI ET ORBI.
La Production... .. (matinées)	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Hebdomadaire... .. (après-midi)	NYCTALOPE.
Boîte aux Lettres des Curieux	LE FACTEUR.
Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (Côtes-du-Nord)	LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 24, 25 et 26 mars.	

NOTRE PAGE DE COUVERTURE

WILLIAM FARNUM

William Farnum débuta très jeune au théâtre. Dès l'âge de 15 ans son nom est sur l'affiche des principaux théâtres, où, par ses qualités et son travail, ce jeune artiste arriva en peu de temps à se faire une place enviable parmi les jeunes premiers. Sa renommée ne fit que s'établir d'années en années et pendant dix ans ce fut un des plus jeunes et des plus brillants comédiens des Etats-Unis.

« Prince of India », « Virginius » et « Ben Hus » peuvent être considérés comme ses principales créations.

Le Cinéma devait à son tour l'attirer, il y obtint un très grand succès et créa avec son talent habituel de nombreux rôles qui ne firent que confirmer sa vogue sans cesse de plus en plus grande. Depuis 5 ans, William

Farnum est attaché à la « Fox Film Corporation » où il a tourné des rôles écrasants comme celui de Jean Valjean des *Misérables*, édités eux aussi en Amérique.

Ses plus récents films sont : « End of Nail », « True Blue », « Rough and Ready », etc.

William Farnum vient d'être réengagé, dit-on pour une période illimitée par la « Fox Film Corporation » au prix de 15.000 dollars par semaine (85.500 fr.)

Si William Farnum ne prend pas de vacances, au bout d'un an, il aura gagné la jolie somme de 780.000 dollars (4.400.000 fr.). Les artistes cinématographiques tournent en moyenne un scénario par quinzaine cela fait un cachet de 185.250 francs par film.

Le Lilas
 DE
RIGAUD
 PARFUMEUR
 16, RUE DE LAPAIX
 PARIS

PRODUITS
 DU
LION NOIR
 Société Anonyme au Capital de 13.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE

LION NOIR

CIRAGE - CRÈME
 pour tous cuirs et chaussures

MIROR
 brillant liquide instantané

STELLA
 pâte à polir

RADIA
 pâte à fourneaux

PATE AU CROISSANT
 briquette à polir

LION D'ACIER
 pour le nettoyage des couteaux

LUMIC
 nettoie les chapeaux de paille

ENCAUSTIQUE
 pour linoléums et parquets

LION BLANC
 lessive blanchissant le linge sans chlore, sans acide. Supprime l'emploi du savon.

La Grande **MARQUE FRANÇAISE**
 PARIS-MONTROUZE

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION :
GEORGES REGNAULT & C^{ie}
 38 bis, Avenue de la République
 PARIS (XI^e)

Nous recommandons à notre clientèle, par économie de sucre, d'employer les **"GRAINS MIRATON"**, plus actifs que les *Pastilles*.

LAXATIF MIRATON
 DE CHATELGUYON

Le Corps Médical a toujours recommandé l'emploi des **"PASTILLES MIRATON"** c'est la marque que vous devez exiger de votre Pharmacien.

GRAINS MIRATON
 SOURCE MIRATON
 CONSTIPATION

GRAINS MIRATON
 Le Meilleur des Laxatifs
 3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX
 DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé spécialement aux
CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
 VENTE EN GROS :
 8 RUE JOUFFROY, PARIS.

SI J'ÉTAIS ROI

Le train qui devait me ramener à Paris venait de quitter la gare. Mes compagnons de route, cinq officiers de l'armée américaine avaient allumé leurs courtes pipes et déployé force journaux illustrés, du genre qu'on est convenu d'appeler « parisien »; probablement parce que la presque totalité de leurs lecteurs se recrute parmi les étrangers.

Tout à coup l'un des guerriers se mit à siffler. J'ai, depuis longtemps déjà, constaté que les Américains sont en général des virtuoses sifflo-manes. Celui-ci modulait, fort habilement ma foi, le grand air du second acte de *Si j'étais Roi*. J'en conclus que, comme moi, mes voisins avaient passé leur soirée au théâtre de la ville que nous quittons, où, précisément, on donnait le délicieux et archaïque opéra-comique d'Adam.

Je fermai les yeux, bercé par la musique vieillotte que rythmait comme un métronome le martellement des roues sur les jointures des rails.

Peu à peu, les visages de mes compagnons s'estompèrent dans le brouillard de fumée, les objets qui m'entouraient prirent des formes imprécises; les parois du compartiment semblaient s'éloigner, l'unique lampe électrique devenait un lustre somptueux et ruisselant de lumière; au lieu du coussin crasseux d'un wagon de l'Etat, c'était un moelleux fauteuil de velours cramoisi, aux moulures dorées qui me servait de siège. Mon prosaïque veston avait fait place à une sorte de fourrure fauve rayée de noir et ma stupéfaction fut à son comble en constatant que mes mains, mes pattes plutôt, étaient ornées de griffes puissantes.

Un personnage obséquieux s'approchait, le torse respectueusement incurvé. Il se redressa lorsqu'il fût à trois pas de mon fauteuil, je devrais dire : de mon trône. Bien qu'il portât un costume

qui tenait de l'uniforme des soldats français et que sa poitrine s'illustrât de rubans aux multiples couleurs, je reconnus un spécimen de l'espèce d'animaux connus sous le nom de Tapirs.

Sortant d'une volumineuse serviette de marocain un lourd dossier, le Tapir m'adressa la parole à peu près en ces termes :

« Vous avez demandé, seigneur Tigre, des renseignements précis sur cette nouvelle industrie que nos savants de l'Académie des Belles lettres ont baptisée *Cinématographe*. Chargé moi-même de servir de guide et de Mentor officiel à ceux de vos sujets qui ont abandonné leurs affaires sérieuses pour se lancer dans ce commerce d'images mouvantes, je suis mieux que quiconque, qualifié pour éclairer votre religion et vous mettre en quelques mots au courant de l'état actuel de cette industrie dans les pays sur lesquels s'étend votre toute puissance.

« Conformément à la règle immuable qui provoquait il y a un siècle et demi déjà, les critiques de ce grincheux de Beaumarchais, je dois ma nomination à mon ignorance absolue de la question. Cette méthode, qui a pour elle la consécration des siècles, a droit une fois de plus, aux hommages des gens bien pensants car, ainsi que vous allez pouvoir le constater, rien n'a été négligé de ce qui était de nature à modérer l'essor trop rapide que menaçait de prendre le cinéma dans vos États. Alors que dans les malheureux pays qui s'étendent au-delà de nos frontières, les établissements se multiplient où le peuple peut se distraire à bon marché, nous sommes fiers de constater que chez nous, de sages mesures restrictives entravent le développement trop rapide du cinéma.

« Nous n'avons rien négligé pour que les progrès de ce ruban de celluloid que les initiés appellent

le *Film* ne se puissent manifester qu'avec une majestueuse lenteur. Laissant les autres pays s'enrichir, nous avons appliqué à cette branche nouvelle les procédés sacrés de malthusianisme qui nous ont si bien réussi dans l'industrie métallurgique.

« Nous avons pensé qu'il suffisait amplement à notre gloire d'avoir doté le monde de cette invention et qu'il convenait d'en laisser aux autres nations le profit matériel.

« A dire vrai, notre tâche a été parfois rude. Les citoyens de ce pays qui ont eu cette fantaisiste idée de consacrer leur intelligence au cinéma, prétendaient nous faire abandonner nos procédés habituels; ces énergumènes ne parlaient rien moins que de *Liberté*, de *Statut du Cinéma*, d'*Encouragements officiels*. Si on les eût écoutés, nous serions encombrés de salles de projection, les films produits par eux déborderaient sur le monde. Ne parlent-ils pas de faire servir leur diabolique invention à l'éducation de votre peuple? Pour un peu ces négociants frénétiques se plaindraient de la sage modération de nos transports. Si on les écoutait, l'administration du pays devrait se plier à ce qu'ils appellent des formules nouvelles et bientôt il serait impossible à nos fonctionnaires de se livrer aux douceurs du petit poker qui agrmente d'une façon si heureuse les longues heures de bureau.

« Je dois déclarer, seigneur Tigre, que pour refréner l'ardeur pernicieuse de ces turbulents sujets, j'ai rencontré, à tous les degrés de la hiérarchie administrative, le concours le plus dévoué.

« Les producteurs de films ont-ils besoin, pour embellir un ouvrage de leur crû, d'une autorisation leur permettant d'opérer dans la rue, dans un domaine de l'Etat, un château historique, etc?... Vite, nous faisons fermer les portes et éconduisons les intrus. Les metteurs en scène ont-ils besoin d'une troupe disciplinée que l'armée pourrait leur offrir? Désirent-ils des chevaux, des canons, un défilé? Au nom de la dignité de nos soldats nous refusons énergiquement tous concours.

« Certains produits, certaines matières premières

de provenance étrangère sont indispensables à l'industrie cinématographique. Nous avons très énergiquement consigné nos frontières à ces produits.

« Un concours de jour en jour plus efficace nous est fourni par deux puissantes associations dont l'existence vous est connue; ce sont des sociétés groupant la totalité des écrivains et des musiciens de vos États. Grâce à un monopole de fait dont jouissent ces groupements, ils ont décidé d'entraver le développement du cinéma en y apportant les embûches qu'ils ont si bien dressées sur la route de l'art théâtral et musical. Malgré l'opposition vigoureuse que manifestent les disciples du film nous espérons qu'un copieux pourcentage énergiquement pratiqué sur les recettes des cinémas achèvera de le mettre hors d'état de se relever.

« En attendant nous avons appliqué avec succès le système des taxes multiples et les directeurs de salles de projection commencent à succomber sous le poids des bienfaisantes charges dont nous les accablons.

« La guerre que vos armées ont du soutenir pendant plus de quatre ans, a très efficacement servi nos projets. Vous n'ignorez pas, seigneur Tigre, quels admirables résultats peut donner l'emploi judicieux des ciseaux d'Anastasie. Une censure impitoyable a, fort à propos, uni ses efforts aux nôtres et mutilé avec aussi peu de pitié que de discernement pas mal d'œuvres qui eussent pu prétendre au succès.

« L'art d'embrouiller les choses les plus simples est, vous le savez, l'apanage de l'administration. Le régime de surveillance, soi-disant motivé par la guerre, nous a permis de mettre la main sur l'exportation des films. Grâce à une organisation savante et compliquée, grâce à des ordres contradictoires et à de multiples incohérences, nous avons réussi à faire retenir, soit aux frontières, soit dans nos bureaux des envois destinés aux neutres pendant des deux et trois mois.

« Depuis que nos vaillants soldats ont chassé l'ennemi et remporté la victoire, les cinématogra-

phistes de tout poil prétendent jouir des bienfaits de la paix pour rattraper le temps perdu. Nous leur avons fait voir qu'on ne se libère pas aussi aisément des lisières d'une administration tutélaire. Afin d'éviter à ces businessmen les ménin-gites consécutives aux grandes fatigues cérébrales, nous avons resserré encore les liens qui tiennent enchaînés ces tumultueux industriels. Nous saurons faire pénétrer dans leur entendement que l'intérêt sacro-saint de la bureaucratie doit primer ce qu'ils appellent la prospérité nationale.

« La cessation des hostilités offrira à l'industrie cinématographique l'occasion de réaliser d'importants bénéfices, tout en introduisant, chez vos ennemis, des œuvres de propagande.

« Nous avons mis bon ordre aux velléités de ceux qui prétendaient profiter de cette circonstance exceptionnellement favorable. Ce n'est pas sans peine que nous avons fait prévaloir notre point de vue.

« La gloire que vos sujets ont conquise en écrasant vos redoutables adversaires, doit suffire à combler leurs vœux et il y aurait quelque mauvais goût à ne pas laisser à vos amis et alliés, le champ libre pour traiter des affaires et réaliser de gros bénéfices. Aussi je suis heureux d'avoir à constater qu'ils

ne s'en font pas faute et je me frotte les mains en songeant que lorsque les transactions seront libres, car il nous faudra bien disparaître un jour, nos cinématographistes nationaux trouveront partout la place occupée par leurs concurrents.

« Et voilà pourquoi, seigneur Tigre, j'ai l'honneur de solliciter la médaille de la reconnaissance nationale pour mes collaborateurs, les braves Tapirs, héros de l'arrière, en attendant le rétablissement des distributions de palmes académiques. »

Bête puante! rugis-je en langue tigre. Je veux faire un exemple et accrocher ta dépouille sanglante au fronton du premier cinéma de Paris. Et ma griffe s'abattit sur la face du misérable que je me mis à déchiqueter avec ivresse.

« Votre billet siouplaît? me cria le contrôleur du train. » Vous auriez bien dû me laisser achever le Tapir lui dis-je en lui tendant mon ticket. Sommes-nous bientôt à Paris?

« A Paris? comme vous y allez! Il faut avoir de la patience, nous n'avons encore que trois heures de retard. »

Ah! si j'étais Roi! ou seulement Tigre!... murmurai-je.

Et je me rendormis.

P. SIMONOT.



Les Grands Films hors série en Exclusivité pour
LA ROUMANIE
ET TOUS LES BALKANS

- 1° Toute la série (8 films) de **Lyda BORELLI** (CINÈS, Rome);
- 2° Toute la série (9 films) de **Suzanne GRANDAIS** (ÉCLIPSE, Paris);
- 3° Les grands films (10 films) hors série, de la "CINÈS" de Rome;
- 4° Les grands films (8 films) hors série, de l'"ÉCLIPSE" de Paris;
- 5° Les plus beaux FILMS AMÉRICAINS, hors série.

S'adresser : **E. MAVRODIMAKI**, Paris, 23, rue de la Michodière
Téléphone : GUT. 00-26

Présentation du Mercredi (après-midi) 26 Mars 1919
A LA SALLE DE LA CHAMBRE SYNDICALE
21, Rue de l'Entrepôt

N° 27

DATE DE SORTIE :
Vendredi 25 Avril 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE :
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

LA

CETTE SEMAINE

Voix des Lotus

COMÉDIE SENTIMENTALE — SCÈNE DE LA VIE CHINOISE

INTERPRÉTÉE PAR

DOROTHY PHILLIPS

Au cours d'une mission en Chine, Henry Clay, a subi le charme prenant et étrange de la petite Hang-Sin, la fille unique de son propriétaire.

Pendant ses vacances chez lui, Henry emporte au fond de son cœur le souvenir ému de la mignonne petite Chinoise.

En son absence, son père s'est remarié avec une jeune femme, Anne Luneska. Henry fait la connaissance de sa nouvelle belle-mère en arrivant chez lui, et Marcelle, la sœur d'Anne, de retour d'une saison de chasse arrive également passer ses vacances auprès de la famille de sa sœur.

Jalouse à l'excès, Anne prend ombrage des attentions d'Henry pour Marcelle, et s'apercevant que sa sœur est aimée de Paul Nelson, un ami d'Henry, elle forme un plan pour susciter une rivalité entre les deux hommes.

Mais les amabilités d'Henry pour sa jeune belle-sœur sont purement amicales. Le jeune homme ne peut oublier la petite poupée chinoise qui l'attend au loin, et qui, le jour de son départ, lui jurait une éternelle fidélité.

En effet, tous les jours, Hang-Sin, fait ses dévotions devant l'image d'Henry, elle fleurit journellement sa chambre en signe de constance et d'amour.

Un jour vient, cependant où le père de la petite veut lui imposer un prétendant de son choix. Hang-Sin soumise ne peut se révolter contre l'autorité paternelle, mais elle écrit à Henry une lettre tellement suppliante et désespérée, que ce dernier, au reçu de cette missive se hâte de repartir de suite.

Mais la distance est longue. Ne voyant pas paraître celui qu'elle attend confiante, la pauvre Hang-Sin décide de n'appartenir à aucun autre. Elle fait avec joie le sacrifice de sa vie à celui qu'elle aime... mais Henry est assez heureux pour écarter d'elle le geste meurtrier qu'elle va tenter, et Hang-Sin se jette au cou de celui pour lequel elle voulait mourir. Henry obtient enfin la main de sa petite Chinoise. le père d'Hang-Sin comprenant que le bonheur de son enfant peut être confié à celui qui, de si loin, n'a pu résister à la douce voix des Lotus...

ENVIRON 650 MÈTRES

LA VOIX DES LOTUS

Ce film nous fait admirer quelques scènes chinoises intéressantes, au milieu desquelles évoluent le charme et la grâce captivante de Miss Dorothy PHILLIPS, qui interprète de façon délicieuse le rôle de la toute mignonne chinoise Hang-Sin.



Miss Dorothy PHILLIPS

.. Quelques-uns ..
de ses Gros Succès
..... en location
aux Etablissements
.. L. VAN GOITSENHOVEN ..

Le Sauvetage d'un Cœur

L'Éclair Révélateur

et

LA VOIX DES LOTUS

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

BORDEAUX
19, rue David Johnston

LYON
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

STRASBOURG
13, rue Sainte-Barbe

MARSEILLE
49, Rue de la République

BRUXELLES
17, Rue des Fripiers

ALGER
25, Boulevard Bugeaud
LA HAYE

Louche-Publicité

Nos nouveaux Collaborateurs

ARSÈNE MARTEL

A quoi bon vous présenter notre nouveau collaborateur, Arsène Martel ? Artiste et athlète complets, c'est plus qu'il n'en faut pour en faire un homme heureux et qui n'a pas honte de son bonheur mérité. C'est un aimable sage. Aussi je passe sur ses vertus d'homme privé et public que sa censure me cisailerait sans phrase.

L'écrivain n'aura qu'à se rappeler son titre pittoresque de "barde du Fumoir" que lui a décerné, il y a quelque 12 ans, l'A.G. des étudiants de Paris, pour remplir sans effort son rôle de charmeur, bon enfant, narquois, dispensateur de verve et de finesse gauloise!

Aussi bien, son œuvre, forte ou voluptueuse, philosophique ou périlleuse aura tôt fait de vous révéler le mandarin universitaire en rupture de "cathèdre", le docteur humoriste, spécialiste des cures de gaieté. Le succès lui est familier mais ne le grise pas facilement « Il tient le litre » comme disent ses amis. Jusqu'alors, il n'a consenti à se laisser imprimer que pour la joie discrète de quelques dilettantes. Nous avons pensé que parmi ses œuvres maî-

tresses : « Roses de mai », « Ronrons et Miaous », « Par les clos de Priape », « Dianes et Tocsins » (à l'impression), où des poésies trémoussantes, d'une originalité truculente, d'une pensée musclée et nerveuse, se donnent inlassablement la réplique en bonne humeur et en virilité, nous avons le devoir de puiser encore et encore pour la satisfaction certaine de nos lecteurs.

Incessamment, nous allons commencer cette publication exceptionnelle en lui réservant le coin du poète ».

Mais comme notre "vates" se double d'un boulevardier, à l'œil professionnellement curieux, à l'oreille fine, nous avons égale-

ment inscrit « sur son rôlet » la mission de nous tourner quelques « vues d'actualité ».

Spontanément notre "échetier" a inventé comme rubrique "Au film du charme". Je lui sais trop d'esprit pour ne pas lui faire par provision le crédit de « belles bandes ».

— Je lâche mon personnage ; le gaillard serait de taille et d'humeur à exiger une augmentation subite.

C. L.



ODE A LA FRANCE

I

Tu semblais oublier tout ton passé de gloire,
Adorable ergoteuse, en labeur de progrès;
Tes drapeaux, résignés, paraissaient ne plus croire
Qu'un jour un vent d'honneur soufflerait la victoire
Dans leurs plis, lourds de gros regrets.

Et tu t'endormais, France, aux ronrons des so-
phismes
Rêvant, tout haut, de paix et de fraternité.
Autour de toi, des gens panachés d'égoïsme,
Des esprits forts, blaguaient l'idéal, l'héroïsme
Et tu semblais les écouter.

Sous ton aspect blasé de coquette incrédule
Mourait, à petit feu, ta native ferveur.
Ton cœur, qui réfrénait l'élan de tes scrupules,
S'ouvrait aux boniments d'authentiques crapules,
Qui sollicitaient tes faveurs.

Tu ne voulais pas voir que ces amours fantasques
Tendaient impudemment à te prostituer.
Quand tu t'es réveillée, au vent de la bourrasque,
Tu surpris tes flatteurs ricanant sous le casque
Le sabre au poing, prêt à tuer.

II

Alors, gorge serrée, en un effort de haine
Tu lanças un cri sourd d'appel à tes enfants.
Le monde sut qu'enfin tu secouais tes chaînes
De torpeur et d'oubli, qu'une âme de romaine
Battait la charge dans tes flancs.

Tes fils sont accourus des pôles de l'Idée,
Des monts de l'Idéal, des bas-fonds de l'Erreur
Pour s'opposer, en digue, à la sombre marée
Teutonne et de leur sang écrire une épopée,
Qui mettra fin à ta terreur.

France, ressaisis-toi; secoue enfin le charme
Des enjôleurs suspects, inspirés d'Outre-Rhin,
Garde, près de la lèvres, un fier clairon d'alarme
Et ne laisse, en tes mains, plus jamais rouiller
Qui fait le bon droit souverain. l'arme

Si demain au flambant soleil de ta Victoire
Quelques fous généreux taquinent ta bonté,
Réponds-leur « Le passé m'a meublé la mémoire;
« Il n'est pas encor temps d'ébaucher pour l'His-
« Un rêve de fraternité » toire

A. MARTEL.

Décembre 1915.

PHOCÉA FILM

MARSEILLE - 3, Rue des Récolettes 3, - MARSEILLE

Fait dans son laboratoire moderne tous travaux touchant à la Ciné-
matographie (Développement de négatifs et de positifs — Tirage — Virage — Teintage).

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ

PRECISIONS MACHINES C^Y

317, East, 84 Street

NEW-YORK

Vous n'emploierez bientôt plus que

Le SIMPLEX

Parce qu'il
est
SILENCIEUX

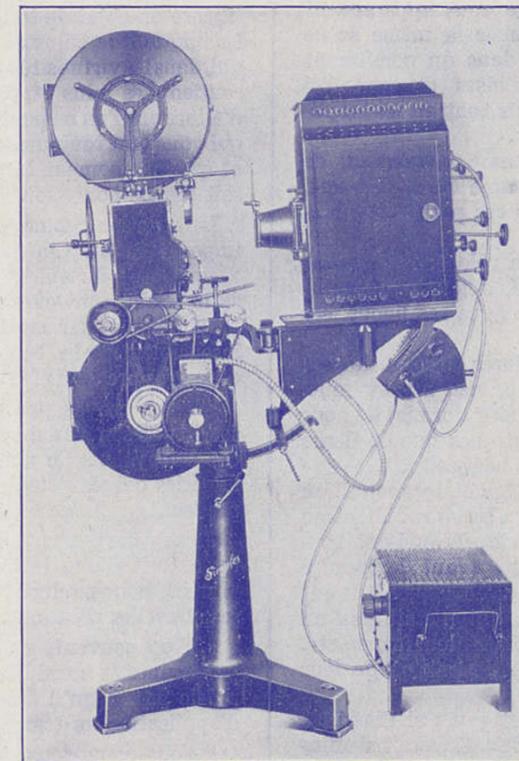
PRATIQUE

BON MARCHÉ

Parce qu'il
est
ÉCONOMIQUE

SOLIDE

INÉGALABLE



Concessionnaire exclusif du **SIMPLEX** pour tout le continent

TÉLÉPHONE :
Louvre 11-31 et 12-37

MUNDUS-FILM

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
Mundufilm - Paris

PARIS * 12, Chaussée d'Antin, 12 * PARIS

LA MODE AU CINÉMA

Les costumes d'intérieurs américains ont, il faut l'avouer, un chic, une élégance, un je ne sais quoi de prude et d'espiègle qui plaît beaucoup au public féminin.

Les pyjamas des jeunes filles sont vraiment pratiques et séduisants : et je connais peu de mes petites amies qui n'aient voulu, elles aussi, avoir une de ces toilettes de nuit qui donnent à miss Mary Miles, par exemple, l'aspect d'un petit ange en culotte. C'est presque un costume de pantomime. C'est Pierrot moins le masque enfariné et le serre-tête noir. Dans *Jacqueline*, un joli film que vous verrez prochainement, miss Violet Mercereau et ses camarades de collège nous apparaissent irrésistiblement gamines. Faites jouer la même scène avec la tenue qui est de rigueur dans un pensionnat européen!... avec les longues chemises de nuit qui accusent les formes sans les garantir tout en les empaquetant, ce serait presque indécent.

Le Pyjama est le chaste costume d'intérieur de l'ingénue : quant aux babys comme Mary Osborne, tous et toutes sont délicieux avec ces petits costumes nocturnes.

Dès qu'une artiste interprète un rôle, soit de jeune première, soit de grande coquette, adieu le pyjama! et l'inévitable saut de lit apparaît avec ses linons, ses dentelles, ses falbalas.

En Italie, les peignoirs ont des allures de robes de bal : les bras nus, le décolleté, la traîne, rien n'y manque. Dieu que cela doit être inconfortable pour dormir! Et pour un pays où il y a autant de moustiques que de fleurs dans les jardins, ça ne garantit pas beaucoup.

Les hommes quel que soit leur âge et leur condition portent, eux aussi, le pyjama : et, s'ils se réveillent en sursaut pendant le tragique épisode, ils enfilent toujours une ample et chaude douillette avant de prendre l'inévitable pistolet automatique avec lequel ils vont abattre le pseudo bandit masqué qui n'était pas un brigand mais le cousin de la sœur de lait de leur femme, etc. auquel ils demandent régulièrement le pardon de leur méprise homicide.

En France nos artistes dorment peu : si l'intrigue l'exige, ils s'assoupissent tout habillés. Ce serait si amusant pourtant de voir, par exemple Signoret ou Raphaël Duflos en pyjama. Mais ils ne le voudraient pas, car en bons comédiens qui connaissent leur public ils redoutent l'effet comique : et dame! pour des artistes sérieux, faire rire, ce n'est pas précisément le commencement de la gloire.

Il est certain que si nos étoiles féminines nous apparaissaient en pyjama on trouverait cela peut-être un peu « shocking » comme on dit dans mon pays.

En général les vêtements d'intérieur sont très difficiles à porter. Il faut en avoir l'habitude. Je me souviens d'un film où nous apparaissait en saut de lit une jeune et plantureuse artiste de l'Odéon. Eh bien là, franchement, ça n'était pas cela : En se drapant, la malheureuse avait l'air de mobiliser ses charmes. Et si mon collègue de fils avait eu un béguin pour elle, pour le désillusionner je me serais fait un devoir de lui montrer bien vite cette scène sur l'écran.

Les artistes hommes américains ou anglais, si souples dans leurs exercices violents ne portent pas de bretelles. Encore un objet de toilette qui ne sert qu'à faire sauter les boutons de culotte. Ils portent la ceinture plastique qui, dans les virtuosités acrobatiques les plus audacieuses, soutient les reins et donne à la marche une souplesse d'allure que l'on ne peut avoir avec ces maudites bretelles qui vous font toujours une épaule plus haute que l'autre, et qui, au moment le plus pathétique, craquent on ne sait jamais pourquoi.

La question des cravates a elle aussi une très grande importance au Cinéma. La cravate doit être mate, et en lainage autant que possible. Ainsi, une cravate de satin clair, par exemple, miroiterait aux yeux des projecteurs et par ses reflets imprévus pourrait modifier insensiblement la tonalité, la valeur photographique d'un gros premier plan.

Ah! ne croyez pas que l'on tourne comme cela en sortant de son cabinet de toilette. Pour ne pas provoquer des oppositions de noir et de blanc trop violentes, les lingeeries doivent être passées au thé un peu fort, elles prennent ainsi une nuance écru des plus photogénique.

Je ne veux pas terminer ma causerie sans vous donner un extrait d'une lettre qu'un honorable fabricant de plumes, pour modes et parures, écrit afin de faire valoir ses nouvelles créations.

« Trop souvent, on n'accorde pas à ces industries parisiennes la considération qu'elles méritent, on n'apprécie pas ce qu'il faut d'ingéniosité, de persévérance, d'application au travail pour les exercer.

« Nous voudrions faire comprendre à vos lecteurs étrangers que le luxe naguère si décrié et si envié de Paris est une parure qu'il importe de conserver parce qu'elle est gracieuse en soi et qu'elle synthétise bien notre idéal d'urbanité, de douceur et de galanterie ».

Ah! le cher homme il n'a donc jamais pris le métro à l'heure où la plume de la dame entre, sans urbanité et sans douceur, dans le nez ou dans l'œil de son voisin!

MISS FACE A MAIN.

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
25 Mars 1919

PROGRAMME N° 17

DATE DE SORTIE :
25 Avril 1919

1919

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Le 25 Mars

PATHÉ

Présente

J'ACCUSE

Tragédie Cinématographique

en quatre époques

d'ABEL GANCE

PREMIÈRE ÉPOQUE

J'ACCUSE



✻ LE 28 MARS ✻

PATHÉ=REVUE

Le plus intéressant

DES

Magazines cinématographiques

PATHÉ=REVUE

ÉDITION BI-MENSUELLE

La mieux documentée, la mieux composée

La plus complète

ART ✻ SCIENCE ✻ INDUSTRIE
SPORT ✻ VOYAGE, etc..., etc...



PATHÉ
PRISMOS



LES DEUX JARRETIÈRES

Comédie Comique en TROIS Parties

de G. CHAMPAVERT

MISE EN SCÈNE DE L'AUTEUR

DISTRIBUTION

Arthur Perule	MM. JULIAN, du Théâtre de l'Apollo.
Robert de Chanleux	NORBERT.
Jacques de Tourville	Robert HASTI.
Jeanne de Chanleux	M ^{lle} Geneviève FÉLIX, du Théâtre des Variétés.
Alice Perule	M ^{me} DURIEZ, du Théâtre de la Renaissance.
Chouquette	M ^{lle} Simonne FEUGLET.



Arthur Perule, sa femme, leur fille et leur gendre, le comte de Chanleux, sont venus villégiaturer à Trou-sur-Mer. La trempette familiale, la pêche à la crevette sont les grandes distractions de l'endroit.

— Eh bien, que pensez-vous de Trou-sur-Mer, mon gendre? questionne M^{me} Perule.

— Je pense, belle-maman, que c'est plus qu'un trou, c'est un abîme.

≡ ≡ ≡ LES DEUX JARRETIÈRES ≡ ≡ ≡

Aussi, pour se distraire, il n'hésite pas à faire venir sa petite amie Chouquette et à l'installer au grrrrand hôtel de l'endroit.

Chouquette fait sensation à Trou-sur-Mer. Arthur Perule, à sa vue, reçoit le coup de foudre et, tandis que la jeune beauté flirte avec Robert, à travers la cloison de sa cabine de bain, M. Perule, de l'autre côté de la cabine, prend pour lui les mots d'amour qu'elle adresse à son gendre.

Le soir de ce même jour, beau-père et gendre sont pris de si folles tendresses pour leurs épouses que celles-ci se demandent étonnées : « Ah ça... qu'est-ce qui leur prend ce soir? »

A quelques jours de là, un crabe de la plage de Trou-sur-Mer, est le témoin indiscret d'une petite scène qui le renverse de stupéfaction : il voit un mollet fort bien fait, moulé dans un fin bas de soie, et au haut de ce bas, une élégante jarretière de soie rose, ornée d'une fleur de soie, et il voit cette jarretière passer d'une petite main rose et potelée dans une large main ridée et veineuse.

Quelques jours s'écoulaient encore. Par quelle suite de circonstances M^{me} de Chanleux trouve-t-elle cette jarretière impudique dans son salon? — « C'est une preuve flagrante, déclare M^{me} Pérule, ton mari te trompe ». Puis elle ajoute, dramatique : « Qu'est-ce que ton pauvre père va dire, lui qui est la fidélité même! »

Lorsque M. Perule rentre ce jour-là, il trouve sa fille prête au départ, sa valise à la main : « Tu pars, petite? » dit-il, surpris. — « Oui, papa, je quitte Robert ».

Et M^{me} Perule se met en devoir de lui raconter l'aventure, avec force commentaires. — « Et il n'a épousé Jeanne que pour redorer son blason, dans lequel il y a, paraît-il, deux tours sur fond de gueule ».

— En fait de tours, je n'oublierai jamais celui qu'il m'a joué, dit Jeanne avec exaltation.

— Et en fait de « gueule », il s'est payé la nôtre, riposte belle-maman... Et c'est tout ce que tu dis, s'écrie-t-elle, indignée de l'attitude de son mari; moi, à ta place, j'irais le tuer comme un chien.

Pendant ce temps, Robert de Chanleux, ayant rencontré Tourville, un ami d'enfance, a appris de lui que Chouquette le trompait avec un vieux Monsieur.

Il ne fait ni une, ni deux, écrit à Chouquette pour prendre congé et lorsqu'il rentre chez lui après cette exécution, son beau-père, très agité, lui demande à brûle-pourpoint :

— Robert, qu'est-ce que vous pensez d'un homme qui trompe sa femme?

Silence de Robert, interloqué.

M. Perule poursuit courageusement :

...surtout quand cet homme perd, sous le toit de ma fille, de ma femme, une jarretière de sa maîtresse?

Robert se croit démasqué, et le dialogue continue :
M. Perule. — Et maintenant, il ne me reste plus qu'à vous dire le nom de ce misérable.

Robert. — Inutile, beau-père, j'ai compris.

(Un silence).

Robert — Oh! il est certain que c'est très mal de tromper sa femme. Mais enfin, ce n'est pas un crime.

M. Perule. — ...Evidemment, ce n'est pas un crime.

Robert. — Entre hommes, on se comprend, l'essentiel, c'est que belle-maman et Jeanne ignorent tout....

Cependant Chouquette déclare qu'elle ne se laissera pas plaquer comme un taxi, et menace de se rendre à la villa des Perule, où gendre et beau-père ont fini par démêler le quiproquo.

— Ah! c'était vous le vieux monsieur!

— ...Et c'était vous le jeune!

Les choses menacent de se brouiller tout à fait lorsque M^{me} de Chanleux, avant de quitter le domicile conjugal vient demander une explication à son mari. Elle ne trouve que Tourville et c'est à lui qu'elle confie son chagrin. Tourville, ému par son désespoir, veut faire une bonne action. Chargé par Robert de la rupture avec Chouquette, il a justement dans sa poche l'autre jarretière, car Chouquette partageait équitablement ses libéralités.

— Pardon, Madame, dit-il, est-ce que, par hasard, cette jarretière que vous avez trouvée serait pareille à celle-ci?

Réponse affirmative.

— Eh bien, Madame, votre mari, que vous croyez coupable, est innocent comme l'enfant qui vient de naître et... le coupable... c'est moi!

Les choses se sont arrangées d'un autre côté. Chouquette, couverte de billets de banque, consent à regagner Paris, et le calme, après la tempête, rentre chez les Perule.

— Oh! Arthur... moi qui, un instant, ai osé te soupçonner, roucoule belle-maman.

— Oh! Poupoule... à mon âge! proteste beau-papa.

Et tandis que le jeune ménage se réconcilie dans un coin, Tourville empoche les jarretières.

— Objets perdus, se dit-il. Je vais les rapporter à domicile, il y aura peut-être une bonne récompense.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 800 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 80/120



PATHE



1^{re} ÉPOQUE



MARISE
DAUVRAY

J'ACCUSE

Tragédie des Temps modernes en 4 Époques

ABEL GANCE, Auteur et Metteur en Scène

OPÉRATEURS : MM. BUREL, BUJARD ET FORSTER

J'ACCUSE

Tragédie des temps Modernes en quatre époques

ABEL GANCE, auteur et metteur en scène

DISTRIBUTION

M. Romuald JOUBÉ, de l'Odéon.	Jean Diaz	M ^{me} MANCINI.	Maman Diaz
M. DESJARDINS, du Th. Français	Maria Lazare	La petite GUYS.	Angèle
M. Séverin-MARS.	François Laurin	M ^{lle} Marise DAUVRAY.	Edith Laurin



SÉVERIN-MARS

PREMIÈRE ÉPOQUE

La guerre n'a pas encore passé son ombre sur la vie.

François Laurin, lourd, brutal, jaloux, avec des gaietés rudes parfois. Trop de chance en amour. Il est devenu avare de son trésor Edith qu'il dispute aux mille joies mesquines de la petite ville de province où il est muré avec elle.

Sa femme Edith. Une sensibilité meurtrie et délicate. Trop jolie pour ne pas souffrir physiquement du mauvais choix que son père, Maria

Lazare, a fait, en lui donnant comme mari, François.

Maria Lazare, une austérité monacale. La ligne droite. Le cœur semble manquer, si on n'y regarde pas de très près.

Edith cache et essaie de cacher un amour qui s'amplifie chaque jour. Elle aime Jean Diaz et est aimée de lui.

Jean Diaz, jeune littérateur, de santé fragile, qui vit modestement avec sa vieille mère dans

J'ACCUSE

une petite propriété contiguë à la grande maison sévère de François Laurin. Lorsque Jean est content d'un poème et que le hasard du crépuscule, près de l'étang proche n'a pu le réunir à Edith, il le récite à sa vieille mère le soir, alors que celle-ci est au lit. Une âme sagace sentirait à ces instants-là, sous les strophes palpitantes, sourdre un génie profond et pacifique.

La maman sourit ou pleure, puis le sommeil vient la saisir et Jean Diaz lie plus intimement encore son âme à celle d'Edith Laurin.

Est-ce hasards, remarques, silences inexplicables, surprises? François devient jaloux, terriblement jaloux. Sa maison devient un enfer.

Des jours et des nuits se succèdent.

La guerre éclate et vient reléguer ce drame intime au second plan.

Devant l'affiche, François Laurin a poussé un cri sauvage. Enfin!...

Maria Lazare l'a embrassé devant tout le monde. Mais tant de gens se sont embrassés ce jour-là...

Dans chaque intérieur du village, la guerre vient arracher un homme. Tableaux courts et précis, chez le forgeron, chez la fleuriste, etc.

La fièvre du moment a transfiguré les visages.

On chante sur la petite place.

Deux hommes souffrent indiciblement. Jean Diaz dont la sensibilité anticipe et regarde l'horreur de la guerre, et François Laurin qui, venant d'apprendre que Jean Diaz, ancien réformé, ne doit rejoindre qu'un mois plus tard son régiment, songe qu'il va laisser à sa merci Edith.

Une dernière fois, devant Jean rencontré à la lisière des deux jardins, sa jalousie éclate et cingle.

Il part.

En étapes. Il dispose d'une journée avant le départ au dépôt. Sa jalousie croissante le ramène en hâte. Il trouve Edith lisant un court billet de Jean et Maria Lazare empêche François de commettre un crime.

François ne pourrait pas vivre au front s'il allait avoir ce constant doute, il trouve une solution. Il a son père dans les Ardennes, sa femme partira sur-le-champ si elle veut vivre.

Edith part sans revoir Jean.

François rejoint son dépôt.

Jean Diaz déchire ses poèmes qui parlent de

l'amour des hommes. Il devient profondément soucieux et lit avec horreur l'invasion belge et la chute des premières cathédrales. Ses passions un instant semblent arrêtées par le grand souci de la défense.

Maria Lazare reçoit un laconique télégramme. Le village des Ardennes, où François avait envoyé Edith, vient d'être envahi et, après des actes de vandalisme, les femmes emmenées brutalement à l'intérieur de l'Allemagne.

Par des rumeurs dans le pays, Jean a appris la nouvelle. Il hésite, puis court chez Maria Lazare. Le vieillard va le chasser. Jean insiste : « Pour que je la venge, Monsieur! » Le vieillard montre le télégramme :

— Je vais devancer mon appel et partir ce soir.

Maria Lazare amène le jeune homme en lumière, le regarde et, pour la première fois, lui tend la main.

Visionnaire, Jean voit un tableau de femmes, d'enfants et de jeunes filles qu'on emmène sous un ciel lourd, vers un fond d'usines.

— J'accuse! » dit-il.

Départ de Jean. Les adieux courageux des mères. La sienne n'a pas un mot pour le retenir, elle ne pleurera qu'après son départ, comme toutes les mères françaises.

Jean Diaz suit des cours d'officiers.

Au front, François a appris la captivité de sa femme dont il est sans nouvelles. Son angoisse est indicible : « Ça n'est pas possible, Jean est parti la rejoindre, c'est une comédie qu'ils nous jouent ». Le devoir le tient cloué. Il étouffe son chagrin par des jeux quotidiens avec le danger.

Les jours passent. Leur sous-lieutenant vient d'être tué.

Où est-il? Où est-elle?

Et un jour que François raconte que sa femme a filé avec un jeune embusqué, le nouveau sous-lieutenant arrive, c'est Jean Diaz. François, interloqué, interrompt son histoire. Elle a des raisons pour ne pas être exacte maintenant qu'il est là. Les deux hommes ne se parlent pas; François sous-ordres, prêt à tout plutôt qu'à obéir à Jean. Cependant la jalousie de François s'effrite de jour en jour devant l'abnégation de l'officier et sa délicatesse à son égard. Mutuellement, ils essaient par des ruses incroyables, sans

J'ACCUSE

se parler, de savoir l'un de l'autre s'ils ont des nouvelles d'Edith. En vain.

François, connu pour son courage, est désigné par le capitaine pour remplir une mission périlleuse. Il n'en doit pas revenir vivant. L'ordre, avant d'arriver à François, passe dans les mains de Jean. Il le déchire, et y va lui-même.

Le capitaine arrive, s'étonne de voir François, alors que Jean, couvert de sang, de terre, revient triomphalement avec le pli demandé.

— N'aviez-vous pas l'ordre d'envoyer François?

— C'est bien vrai? Jean le jure.
— Et vous, François?...
— Rien. Les deux hommes se regardent et s'étreignent.
— Oh! les gars! Venez voir le lieutenant et François qui pouvaient pas s'voir... Y s'embrassent!

Jean interroge :
— Vous me pardonnez, François, de l'avoir aimée autant que vous?
— Veux-tu bien me tutoyer! lui dit rudement François, si tu veux que je te réponde!



— Si mon capitaine, mais...

Le capitaine comprend qu'un drame intime existe entre ces deux hommes et se retire.

François tend la main à Jean et ce jour-là n'ose pas encore lui parler.

Le lendemain, cependant, à brûle-pourpoint, en buvant le café, François se décide et, sans donner d'importance à ses paroles, il risque :

— As-tu des nouvelles d'Edith?

Jean pâlit et fait un signe négatif.

Puis, après un silence :

— On parlera souvent d'elle, pas, Jean?

L'un des joyeux poilus, qui allait entonner le chant de la réconciliation, s'arrête : « Faut rien dire, les gars, ils pleurent tous les deux! »

On parle tous les jours de la disparue. Et sous les balles, sous la mitraille, indifférents tous deux à la Mort qui plane, ils évoquent le paisible décor où Elle apparaissait, comme une radieuse figure de beauté et de jeunesse.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1700 Mètres

PUBLICITÉ : 1 Affiche lancement 80/120 — 3 Affiches 80/120
1 pochette 8 photos bromure — 1 Album photogravure



PROGRAMME N° 17



Date de présentation : Mardi 25 Mars 1919

Date de sortie : Vendredi 25 Avril 1919

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
J'ACCUSE (1 ^{re} Époque)	Abel Gance — Pathé	Drame	Lancement : 1 affiche 80/120 1 ^{re} Époque 3 affiches 80/120. 1 pochette de 8 photos	1700 ^m	M ^{lle} Marise DAUVRAY MM. Romuald JOUBÉ Séverin MARS DESJARDINS
LES DEUX JARRETIÈRES	Prismos — Pathé Frères éditeurs	Comique	1 affiche 80/120	800 ^m	
HAUTE ÉCOLE Étude cinématique sur le cheval à l'allure normale et au Ralentisseur P. F.	PathécOLOR	Coloris		130 ^m	

PATHÉ=REVUE



Art * * *

* Science * *

* Industrie *

* * Sport *

* * * Voyage

HAUTE ÉCOLE

ÉTUDE CINÉMATIQUE SUR LE CHEVAL
A L'ALLURE NORMALE ET AU RALENTISSEUR P. F.
PAR
MM. FERRARY & LABRELY

Très intéressante étude dans laquelle nous voyons exécuter les exercices suivants :

Changer de pied :

Le cheval rapporte le pied qui est en arrière à côté de celui qui est en avant et fait une foulée en avant de ce dernier pied.

Pas espagnol :

Pas ralenti avec lancer d'une jambe en avant.

Passage :

Temps d'arrêt marqué entre les mouvements diagonaux d'un trot ralenti.

Assaut d'un rempart au galop :

Descente d'un rempart au galop :

Mouvement exigeant une grande sûreté de pied.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 130 MÈTRES

TRÈS PROCHAINEMENT

BESSIE LOVE

BESSIE
LOVE

sa
grâce
mutine
son
charme
son
grand
talent



dans

une

délicieuse

comédie

sentimentale



AMES SŒURS

CHIGNOLE

D'après le célèbre roman de Marcel NADAUD

Mise en scène de R. PLAISSETTY



CHIGNOLE

DONT LE SUCCÈS A L'ÉCRAN DÉPASSE

TOUTES LES ESPÉRANCES

SERA

PROJETÉ DANS TOUS LES CIMÉMAS

Soucieux d'intéresser le Public

LE 18 AVRIL

Très prochainement

PATHÉ

éditera

SUCCÈS

L'ORDRE PUBLIC

publiera

un
Cinéma-
Roman
sensationnel

INTERPRÉTÉ PAR

RUTH

ROLAND



un
Cinéma-
Roman
sensationnel

ADAPTÉ PAR

Henry

de **Brisay**

La Fiancée du Soleil



Une mesure qui s'impose

(Suite)

A la suite de mon article motivé par la déclaration des directeurs de cinéma qui s'engagent à *proscrire de leurs écrans, pendant une durée de 15 ans, tous les films de provenance allemande ou autrichienne*, j'ai reçu quelques lettres qui l'approuvent, et m'encouragent à continuer cette campagne.

Je dois vous dire tout de suite qu'aucune de ces lettres n'émane d'un auteur de Films Français. Je crois même que ces messieurs — pas tous, heureusement! — qui se contentent de faire parti d'un bureau syndical et qui, pour sauver le Film Français, préconisent une action rétrograde!... — faut-il qu'ils soient découragés! — me semblent surtout vouloir pratiquer la politique de « La Tête sous l'aile ». Ils s'épouvantent des mesures qui seraient prises même en leur faveur, et « Nitchevo! » toute leur activité qu'un rien essoufle ne peut aller guère plus loin que vont, en général, les petites parolotes improductives.

Ce matin je reçois une lettre de M. Delavenne, l'actif et sympathique Conseiller municipal du XV^e arrondissement, membre du Conseil Général de la Seine et Administrateur-délégué de la Société Générale Internationale de l'Édition Phonographique et Cinématographique. Voici ce qu'il veut bien m'écrire :

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt votre article paru dans « la Cinématographie Française » au sujet de la mesure qui s'impose. C'est parfait. Mais votre article paraissant avant que mon intervention auprès du préfet n'ait été connue publiquement, fait que le bénéfice de l'idée échappe à notre Société...

Rendons bien vite à César ce qui est à César, avec d'autant plus de bonne grâce que nous sommes heureux de nous trouver en communion d'idée avec M. Delavenne dont, il voudra bien m'en excuser, je vais donner à nos lecteurs la très intéressante lettre qu'il a envoyée, le 11 mars dernier, à M. le Préfet de Police.

Comme vous en pourrez juger, M. Delavenne et moi nous poursuivons par des chemins différents le même but: la défense de l'industrie cinématographique française.

VILLE DE PARIS	RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
---	LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ
CONSEIL MUNICIPAL	---
G. DELAVENNE	Paris, le 11 Mars 1919.
<i>Conseiller Municipal</i>	---
3, Avenue de La Bourdonnais, 3	Monsieur le Préfet de Police
---	Boulevard du Palais,
TÉL. Saxe 54.06	Paris.
---	---

Monsieur le Préfet,

Les Pouvoirs publics viennent, tout récemment encore, par la loi du 5/6 février 1919, de témoigner leur sollicitude à l'égard de la propriété Artistique et Littéraire. Toutefois, l'Industrie Cinématographique Française, qui fait partie intégrante de cette propriété Artistique, demeure sans autre protection que les règlements administratifs.

Ces derniers, à l'heure présente, imposent à ceux qui veulent être autorisés à donner un film en spectacle public, de produire une fiche établie par la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

Cette fiche porte uniquement le titre de l'œuvre, les noms de l'Éditeur et du Propriétaire.

Une pareille fiche n'indique en aucun cas le pays d'origine du film: c'est ce qui a permis à des maisons allemandes de reparaitre au cours de cette guerre sur le marché français en empruntant le couvert d'une firme neutre; tel a été le cas de films présentés comme étant fabriqués par la Nordisk de Copenhague, alors que celle-ci n'avait des droits sur eux qu'à titre de filiale de l'Union de Berlin.

Or, il est de pratique courante, dans l'industrie et le commerce, d'apposer, sur les objets et produits mis en vente, la mention indiquant le pays d'origine. Certaines marchandises, certains produits sont même accompagnés ou revêtus de papiers authentifiant non seulement le pays d'origine, mais encore les noms des producteurs, des vendeurs et de tous les intermédiaires ayant coopéré au placement de cette marchandise jusqu'à la consommation. — L'acheteur qui veut acquérir un animal de race n'exige-t-il pas le « pedigree » de cette bête

Pour protéger l'industrie cinématographique française en général, il vous paraîtra certainement indispensable

de révéler au public autre chose que le nom de l'Éditeur et du Propriétaire. Vous considérerez sans doute qu'à côté de ces droits légitimes, il y a d'autres droits, au moins aussi intéressants à sauvegarder au regard du public : ce sont ceux de l'industrie nationale et de l'Auteur (ou des Auteurs)

L'exemple cité plus haut suffit à montrer les dangers que présentent au point de vue national des indications trop souvent succinctes, à l'égard de l'origine matérielle des films. La mention trop brève, ou parfois même passée sous silence, des origines esthétiques de l'œuvre, de ses sources artistiques, de ses adaptateurs cinématographiques, ne cause pas moralement un moindre préjudice aux Artistes. Elle favorise le plagiat et lèse presque toujours, de façon plus ou moins importante, moralement ou matériellement, souvent les deux à la fois, le véritable auteur de l'ouvrage.

C'est pourquoi nous vous soumettons ci-inclus, à titre d'indication, un modèle de fiche qui pourrait être imposé à l'avenir aux commerçants sollicitant le visa de représentation publique. — La comparaison avec le modèle de la Chambre Syndicale actuellement en usage, vous permettra de vous rendre immédiatement compte des garanties sérieuses que retireraient de ce nouveau régime, à la fois les Auteurs et les Industriels français s'occupant d'art cinématographique.

Si vous partagez ma manière de voir et jugez bon d'édicter un règlement dans ce sens, la sanction toute naturelle sera le refus d'autoriser la représentation publique des œuvres sur lesquelles manqueraient ces renseignements essentiels.

Je me permettrai d'ajouter que 85 % des films projetés à l'heure actuelle étant de fabrication étrangère, la mesure de protection que j'ai l'honneur de vous soumettre aujourd'hui apparaît comme étant d'un caractère particulièrement urgent.

Veillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma haute considération.

Signé : DELAVENNE.

	PREMIER EXEMPLE Film édité en France	DEUXIÈME EXEMPLE Film importé
Titre du film.....	Mater Dolorosa.	N'oublions jamais.
S'il est importé, titre original du film.....		Lest we forget.
Édité par.....	Film d'art (Neuilly-sur-Seine).	
S'il est importé, véritable marque d'édition.....		Metro Pictures (New-York). Mundus-Film Co.
Importé par.....	Pathé frères.	Pathé frères.
Mis en location par.....	Drame de propagande anti-allemande.	
Genre de sujet.....		
Œuvre dont le scénario a été tiré.		
Auteur de l'œuvre littéraire ou dramatique originale.....	Abel Gance.	Léonce Perret.
Auteur du scénario.....	Id.	Id.
Metteur en scène.....	M ^{me} Emmy Lynn.	M ^{me} Rita Jolivet.
Principaux interprètes.....	M. Henri Roussel.	M. L. Rogers Lytton.
Métrage.....	1.400 mètres.	2.180 mètres.
Nombre de copies.....	10 (dix).	20 (vingt).

Comme on le voit le problème est posé et devant l'opinion, et devant les pouvoirs publics.

Certaines personnes très informées et qui connaissent à fond, depuis ses origines, l'industrie cinématographique m'ont demandé si j'avais envisagé la situation commerciale de ceux qui, ne pouvant prévoir la guerre, avaient engagé des capitaux très importants, des millions parfois, dans l'industrie internationale cinématographique.

— Que deviendront ces films allemands ou autrichiens tournés avec des capitaux français souscrits avant la guerre?

— Ah!... il fallait pas, il fallait pas qu'ils y aillent! ai-je fredonné et, entre parenthèse, cela apprendra une bonne fois de plus aux capitalistes français à avoir un tout petit peu plus confiance en leurs compatriotes.

Voilà les marques allemandes et autrichiennes qu'il faut connaître pour pouvoir les proscrire des Ecrans français :

EIKO — MESSTER — URANUS — CONTINENTAL — W. A. F. — PHAROS à l'orgueilleuse devise : *Veni, Vidi, Vici!* — **KOMET — W. F. D. — D. K. G. — EUREKA — UNION FILM — IMPERATOR — VITASCOPE — DUSKES — NEW FILM Co — DEUTSCHE MUTOSCOPE AND BIOGRAPH — W. F. K. — MONOPOL FILM Co — LUNA FILM — OLIVER — RAHAMA FILM — HANSA FILM — VERLEIH — MONOPOLFILM — GREENBAUM FILM C. M. B. H. — ICA — DEUTSCHE BIOSCOP GESELLSCHAFT — KUNSTFILM WIEN — NATIONAL FILM — UNIOFILM**, etc.

Voici les marques neutres et « douteuses » et plus ou moins franchement affiliées aux maisons d'éditions allemandes :

DANIA BIOFILM — NORDISK — DANSK KINOGRAPH — DANMARK — SWEDISH BIOGRAPH — SKANDINAVISK — FILM CONSANTIN PHILIPSEN — SKANDINAVIA — HOLLANDSCHE FILM, etc.

Maintenant qu'on ne me demande pas de prendre des conclusions, si un jour il y a réquisitoire, je laisserai la parole à M. le capitaine Mornet, il sera beaucoup plus éloquent et persuasif que moi. En tous cas et pour votre instruction, votre édification, MM. les introducteurs de films allemands sous drapeaux neutres, voici comment la Société d'Encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France traite les délinquants.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT
POUR L'AMÉLIORATION DES RACES DE CHEVAUX EN FRANCE

DÉCISION DU COMITÉ

LES COMMISSAIRES DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'AMÉLIORATION DES RACES DE CHEVAUX EN FRANCE, Après avoir pris connaissance de la lettre en date du 15 octobre 1915, par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture, en leur

signalant les manœuvres frauduleuses commises par M.... leur notifie les condamnations judiciaires et les peines administratives qu'elles ont motivées et leur demande d'examiner si, en vertu des pouvoirs que leur confère le Code des Courses, il ne leur paraît pas opportun de prendre, contre cet éleveur, les sanctions prévues par ledit Code;

Faisant application du § X de l'article premier du chapitre XIX du Code des Courses, ont saisi leur Comité de la question.

Dans sa séance du samedi 16 octobre 1915, LE COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'AMÉLIORATION DES RACES DE CHEVAUX EN FRANCE, après en avoir délibéré dans la forme prescrite par l'art. 3 du chapitre XX du même Code, a statué comme suit :

Vu la décision prise, à la date du 27 janvier 1915, par M. le Ministre de la Guerre, excluant, pour une période de deux années, du 1^{er} janvier 1915 au 1^{er} janvier 1917, M.... des concours de primes de majoration, cet éleveur ayant trompé la bonne foi du Comité d'achat du dépôt de remonte de T.... en maquillant un cheval de 3 ans 1/2 et en fournissant des papiers ne concernant pas ce produit;

Vu le jugement du Tribunal correctionnel de T.... du 4 juin 1915, condamnant M.... à 1,000 francs d'amende et à 15 jours de prison sans sursis;

Vu l'arrêt de la Cour d'appel de P...., du 29 juillet 1915, confirmant ce jugement;

Vu l'arrêt de la Cour de Cassation du 26 août 1915, rejetant le pourvoi formé par M....;

Vu l'arrêté de M. le Ministre de l'Agriculture du 14 octobre 1915, excluant jusqu'au 1^{er} janvier 1920 M...., ses chevaux, poulainiers, poulains ou pouliches, d'une part, et ses étalons, d'autre part, de tous les concours de quelque nature qu'ils soient et de tous les achats effectués par l'Administration des Haras;

Attendu qu'il convient, en raison de la gravité des faits, d'étendre ces exclusions aux courses régies par le Code des Courses; Par ce motif, faisant application du § VII de l'art. 2 du chapitre XX, des §§ II et III du même article et du § VIII de l'article premier du même chapitre dudit Code.

LE COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'AMÉLIORATION DES RACES DE CHEVAUX EN FRANCE

DÉCIDE :

M.... est rayé de la liste des personnes munies de l'autorisation d'entraîner.

Il est, jusqu'à nouvelle décision, privé du droit d'engager et de faire courir aucun cheval dans les courses régies par le Code susvisé et exclu des locaux affectés au pesage, ainsi que des terrains d'entraînement appartenant aux Sociétés.

Aucun produit né chez lui ou élevé par lui ne peut être engagé à l'avenir dans aucune course, à l'exception de ceux qui auront été vendus jusqu'au jour où la présente décision aura pu parvenir à sa connaissance.

Paris, le 16 octobre 1915.

Voyez-vous un importateur pris en flagrant délit d'importation de films allemands ou autrichiens et se voyant appliquer par un comité qui est à créer, car l'organisation industrielle cinématographique n'est, malgré ses nombreux syndicats, qu'à l'état embryonnaire, les mêmes décisions que cet éleveur qui, somme toute, ne maquillait qu'un produit français pour le vendre un peu plus cher?

Certes oui, la mesure s'impose au point de vue national, industriel et littéraire, car si je devais avoir de l'indulgence je n'en aurais que pour celui qui dirait franchement : « J'ai dû film allemand, voulez-vous le voir? » mais aucune pour ceux qui voudront nous camoufler des films démarqués en jurant leurs grands dieux qu'ils sont neutres, inoffensifs et que jamais « ils ne voudraient avoir à faire à ces sales Boches! » dont ils tenteraient d'écouler les produits chez nous d'autant plus facilement que, constatez-le plus haut, les titres des firmes allemandes sont insidieusement rédigées de façon à donner l'illusion, ou à provoquer la confusion avec les firmes américaines.

V. GUILLAUME DANVERS.



ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE
 66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE
 COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi; de 14 h. à 17 h.; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION
 VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION
 POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS
 INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
 TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA
PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

L'AUTOMNE DE L'AMOUR

Cinédrame en quatre actes
Exclusivité « Eclipse »

La princesse Dolorès d'Aubefleurie, veuve de l'ancien ambassadeur, s'ennuie; elle est lasse de tout; très belle encore mais sans illusions elle cherche dans les Beaux-Arts un motif de distraction. Un jour, à une exposition de peinture où l'on discutait beaucoup sur un tableau très osé du jeune peintre Mario Alberti, Dolorès s'intéresse à l'œuvre... puis à l'auteur.

La princesse d'Aubefleurie comprend très vite qu'elle a tort de se laisser aller à un tendre sentiment pour Mario; il est jeune, il a 25 ans; elle approche de la quarantaine : c'est courir vers de nouveaux chagrins... mais l'amour commande une fois de plus.

Tous deux vivent heureux, lorsque la menace se présente sous la forme de la fille d'une vieille amie qui vient passer quelques jours dans la villa qu'habite la princesse. Dora a 16 ans : toutes comparaisons que peut faire le peintre sont à l'avantage de la jeune fille. La princesse sentant le danger, s'éloigne de Rome et part pour la campagne avec Mario.

Déjà les amants ne se font plus d'illusions sur la durée de leur bonheur; l'un et l'autre pensent à Dora sans jamais en parler lorsqu'un jour Dolorès apprend que la jeune fille est tombée malade et, quoique prise d'un triste pressentiment, Dolorès comprend qu'elle doit courir auprès de la fille de sa vieille amie. Apprenant par le docteur que l'air de la montagne achèverait bien vite la guérison, Dolorès n'hésite pas et emmène la jeune fille.

Les jeunes gens se retrouvent avec bonheur. Dolorès les surprenant un jour tendrement enlacés, comprend que l'heure est venue de se sacrifier.

« Pourquoi m'avez-vous caché votre amour?... Vous me croyez donc une ennemie?... Le bonheur vous sourit, aimez-vous ». Les jeunes gens se marient, Dolorès, sacrifiée, s'enfuit pour un lointain voyage.

Les années passent. Après un vagabondage inutile, outremer, Dolorès revient à Rome et descend dans un grand hôtel. Là elle entend parler de Mario Alberti qui est devenu un peintre à la mode; son pauvre cœur encore meurtri la princesse a un sursaut d'énergie; elle se regarde dans son miroir, se

trouve belle encore, décide de lutter et de reprendre Mario à sa femme. En se présentant chez Mario, Dolorès ne trouve là qu'un bébé de quatre ans. Après une scène tendre et douloureuse avec l'enfant qui parle avec la naïveté de son âge, les illusions de Dolorès tombent une à une; pendant que pour les autres tout sourit, tout est joie pour elle c'est l'automne de l'amour. Elle abandonne sa vie inutile et se réfugie dans un couvent.

Un an plus tard on inaugure dans la chapelle un nouvel autel. Parmi les nombreux visiteurs, Mario remarque spécialement le tableau du saint; et il est aussi troublé que surpris en reconnaissant ses traits dans l'image peinte. Il s'enquiert de la personne qui a peint le tableau, on lui répond que c'est Sœur Désolée de la Croix. Il demande à voir la religieuse qui a fait le tableau et sur son insistance on fait exception à la règle. La sœur arrive. A sa voix Mario reconnaît Dolorès; il est pris à son tour de repentir, il veut lui parler, lui demander pardon; mais Dolorès est bien morte pour le monde, il n'a devant lui que Sœur Désolée de la Croix; et celle qui avait été la princesse d'Aubefleurie trouve enfin dans le cloître cette paix que le monde lui avait refusée.

UN HOMME DU FAR-WEST

Comédie Pathétique en quatre parties
Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

Deux aigrefins de grande ville, Paul Mieulaid et sa complice, Olga Veloski veulent exploiter la naïveté supposée d'un riche fermier frais émoulu de la Prairie, Sam Brockton. Il déjoue leur tentative en leur remettant en place de bank-notes une liasse de coupures de journaux.

Mais ils ont remarqué qu'il est amoureux de la gentille Agnès Langdon et doit aller dans quelques jours la rejoindre auprès de Madame Langdon, dans une villégiature de Montagne. Vite, ils ont recours à un escroc de leur connaissance, Louis, dit le Costaud, véritable sosie de Sam. Ils le font déguiser et l'envoient à l'Hôtel Beverley pour y devancer Brockton. Mais les instincts du Costaud reprennent le dessus. Après avoir « fait » les poches de plusieurs baigneurs, il éprouve le besoin subit de rentrer en ville par le premier train, par prudence, et fausse pour cela compagnie à Agnès au cours d'une promenade à

<p style="text-align: center;">MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles NANCY 2, Rue Dom Calmet</p>	<p style="font-size: 1.2em;">PARIS</p> <p>94, Rue Saint-Lazare</p>	<p style="text-align: center;">LILLE 56, Rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger TUNIS 84, Rue de Portugal BRUXELLES 74, Rue des Plantes</p>
---	---	--

PRÉSENTATIONS du **24 Mars 1919** * DATE DE SORTIE : **25 Avril 1919**

N° 1225 <i>Éclipse</i>	Impressions de Voyage au Bengale	Env. 160 m.
N° 1226 <i>Benjamin Rabier</i> .	Un rude Lapin, dessins animés	— 200 m.
N° 1227 <i>Ruezfilms</i>	Fils et Fils, drame	— 850 m.
	<small>Interprété par ALCOVER, de la Comédie Française</small>	
N° 1244 <i>Triangle Keystone</i>	Voyage de Noces en Avion	— 680 m.
N° 1228/9 <i>Éclipse</i>	LA NOUVELLE AURORE	— 1900 m.
	<small>(Premiers Episodes)</small>	

LA NOUVELLE AURORE

1 ^{er} Episode :	PALAS AU BAGNE
2 ^e —	L'ÉVASION
3 ^e —	VERS LA LUMIÈRE
4 ^e —	LE COMBAT DU JOUR ET DE LA NUIT
5 ^e —	LE JUGEMENT DE DIEU
	etc , etc.

de
Voyage au Bengale

- | | |
|--|--|
| 1. Sur la côte du golfe de Bengale, les indigènes se nourrissent du produit de leur pêche. | 6. Un passage à gué. |
| 2. A l'intérieur, les cocotiers donnent une noix excellente. | 7. Sur la trace d'un tigre. |
| 3. La province du Bengale produit du caoutchouc en abondance. | 8. L'appât. |
| 4. Les différents modes de transport de la précieuse matière. | 9. Le piège. |
| 5. Colons et indigènes chassent dans la jungle les fauves redoutables du Bengale. | 10. Attiré par l'appât, un tigre quitte son repaire. |
| | 11. Le fauve est abattu. |
| | 12. Un beau coup de fusil. |
| | 13. La dépouille. |



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 160 MÈTRES

Les Dessins animés de **BENJAMIN RABIER**

UN RUDE LAPIN

ROMÉO et Juliette prennent l'air frais du matin sur leur balcon légendaire. Ce matin là, dès que l'alouette eût chanté, Juliette insouciant et folle prit la clef des champs, le cœur torturé d'inquiétude et de doute, l'amoureuse interroge une fleur de chardon sur la sincérité de l'amour de Roméo.

— « Il t'aime passionnément !... » répond la fleur et voilà Juliette bondissant joyeusement dans la prairie verdoyante.

Tout à coup les ébats joyeux de la belle s'arrêtèrent devant une vision, Juliette vient d'apercevoir au fond d'un trou noir une plantureuse carotte. Une carotte ! son faible !! Juliette ne peut résister à la tentation, elle entre pour ronger ce mets des Dieux. Hélas ! le trou noir était un piège qui se referma sur l'imprudente. Une demi-heure après, Juliette, perdue par la carotte, faisait une entrée piteuse dans la ferme Tabouche.

Fort heureusement, Juliette, qui a appris à écrire à l'école de la Nature, put avertir, par l'entremise de l'obligante P. T. T. Clémentine, Roméo de son incarcération.

Après le premier moment d'émoi passé, Roméo songe à ravitailler son aimée en lui envoyant une carotte, son régal, puis il songea à l'arracher du lieu de sa captivité.

Roméo, au moyen d'un avion, s'approcha de la ferme Tabouche et, la nuit arrivée, il enleva son aimée.

Et voilà le bonheur revenu dans la garçonnière de Roméo. — Enfin seuls ! s'écrient en se retrouvant les deux amoureux. Et leurs lèvres se confondirent dans un baiser.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 200 MÈTRES

FILS et FILS

d'après le Célèbre Roman de M. G. DU RUDBAIL

interprété par

M^{lle} Andrée LIONEL, du Théâtre Sarah Bernhardt

M. ALCOVER, de la Comédie Française — M. MONTBRUN, des Variétés

M. RENÉ, du Châtelet

Tisseron père, vieil ouvrier des usines Matignon, transgressant la défense du contre-maitre, est tué en voulant placer une courroie sur un arbre de transmission, laissant sa veuve et son jeune fils Marcel dans la misère. Le patron Matignon, homme violent et autoritaire, croit avoir fait tout son devoir en envoyant 250 francs à la veuve.

La veuve Tisseron, à bout de ressources, se décide à aller avec son fils, implorer la pitié de Matignon, ou demander du travail pour Marcel. L'industriel se montre intraitable, et, impatienté par les supplications de cette pauvre mère, qui tombe à genoux, il la relève et la repousse violemment vers la porte. Dans un mouvement de colère irréflecti, Marcel frappe Matignon; plainte est portée et il est arrêté. Condamné à six mois de prison, Marcel jure de se réhabiliter de sa faute; libéré conditionnellement, il s'engage au..... de ligne.

Matignon a un fils du même âge que Marcel, qui mène une vie déréglée, dépense follement l'argent que son père lui prodigue, passe ses nuits dans des orgies et fait le désespoir de son père.

La grande guerre éclate; Marcel Tisseron part pour la frontière avec son régiment; d'autre part, le fils Matignon, grâce à certaines relations a pu se faire embusquer et continue ses orgies.

Matignon de plus en plus soucieux de la conduite ignoble de son fils, et regrettant sa faiblesse à son égard, se console en lisant dans les journaux les merveilleux exploits de nos poilus. Un jour ses regards tombent sur un article intitulé : « La

Conduite héroïque de Marcel Tisseron ». Il tressaille; c'est ce jeune homme qu'il a fait condamner autrefois pour avoir voulu défendre sa mère. Il est devenu un héros. Il lit :

« En haute Alsace, le caporal Marcel Tisseron « remarque un soir une ferme en ruines qui « prenait en enfilade nos tranchées. Il la signale « à son capitaine, en lui disant qu'elle lui paraît « sait abandonnée. Le capitaine comprit l'importance du renseignement et se décida à envoyer « un éclaireur pour s'en assurer; le caporal Tisseron « réclama pour lui l'honneur de cette mission « périlleuse. Et Marcel se glisse en rampant, « arrive dans la ruine, étrangle la sentinelle boche, « fait le signal convenu à son capitaine, et la « compagnie se précipite, s'empare de la ferme et « s'y établit. Une contre-attaque allemande est « repoussée.

« Au cours d'un violent combat, le capitaine est « blessé. Marcel ne veut pas l'abandonner, il charge « son capitaine sur ses épaules, et bien que blessé « grièvement lui-même, il parvient à le ramener « à nos tranchées. »

En présence de tant d'héroïsme, Matignon père reste rêveur, compare son propre fils à ce fils qu'il fit jadis condamner.

Marcel Tisseron a été transporté dans un hôpital, il y est soigné avec un inlassable dévouement par une jeune infirmière, Valentine de Valmore.

Sa santé se rétablissant peu à peu, Marcel Tisseron demande à sa charmante infirmière d'écrire pour lui à sa mère, qui ne tarde guère à

arriver. Son fils lui présente Valentine : « Mère c'est elle qui m'a sauvé ». Le Major vient annoncer à Marcel qu'il est nommé Sous-Lieutenant et fait Chevalier de la Légion d'honneur. Il n'ose accepter ce ruban rouge à cause de sa condamnation, mais Valentine insiste affectueusement en lui faisant comprendre qu'un fils qui défend sa mère n'est pas coupable.

La guérison arrive et Marcel quitte l'hôpital pour revenir au pays. Sa charmante infirmière l'accompagne jusqu'à la porte. Ils n'ont pas encore osé s'avouer le doux sentiment qui les pousse l'un vers l'autre.

Matignon fils est en bombe avec plusieurs femmes et quelques camarades de noce. Ils vont déambulant se promener aux Champs-Élysées. Il propose à sa bande d'aller chez Maxim's. De son côté, Marcel, accompagné de quelques amis

qui s'étaient réunis pour fêter son retour se rend tranquillement au même café. Là, Matignon le voit et l'outrage.

Le jour même, Matignon père apprend le pénible incident. Il est furieux. Quoi, c'est son fils, ce dévoyé qui insulte ce héros. Il les fait appeler l'un et l'autre, oblige son fils à faire des excuses à Marcel qui n'hésite pas, grand comme un dieu à oublier l'outrage et à serrer la main du jeune homme.

L'industriel le nomme ingénieur de ses usines et devant tous ses ouvriers, il le présente comme celui à qui ils devront obéir.

Et cela finit au milieu des fleurs, Marcel cueille une rose et l'offre à Valentine. Leurs deux têtes s'inclinent et les lèvres s'unissent pour échanger le baiser des fiançailles.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 850 MÈTRES — PUBLICITÉ : 1 AFFICHE, 12 PHOTOS

TRIANGLE KEYSTONE

Voyage de Noces en Avion

COMÉDIE COMIQUE EN DEUX PARTIES

Gladys a deux amoureux : le fils du maire et l'aviateur Harry. Elle se décide pour le second et donne congé au premier. Gladys, par plaisanterie, et pour faire une niche à son fiancé, lui envoie un télégramme sans-fil, dans lequel elle le menace des rigueurs de la loi pour avoir abandonné sa femme mourante de taim avec ses douze enfants. La plaisanterie tourne mal. Le télégramme est intercepté par le fils du maire qui songe à s'en faire une arme contre son heureux rival. Mais au moment de mettre son projet à exécution, il se fait arrêter pour excès de vitesse et mettre au violon pour rébellion envers la police. Pendant ce temps, la cérémonie du mariage a lieu. Le juge de paix unit les deux fiancés qui partent faire leur voyage de nocces en avion dans la région la plus montagneuse du pays. Le juge de paix est révoqué pour avoir fait arrêter le fils du maire et le mariage est déclaré illégal parce qu'il a été célébré par un fonctionnaire révoqué quelques heures auparavant. Par surcroît, le fils du maire montre partout le fameux télégramme et toute la police se met aux trousses du soi-disant bigame. Une panne de moteur s'étant déclarée, les nouveaux époux sont obligés de s'arrêter en route et de chercher un abri dans une auberge de la montagne. A partir de ce moment, la scène commence à devenir très mouvementée, et c'est une poursuite à l'aide de tous les moyens de transport usités dans la montagne, à travers un panorama merveilleux. On finit par rattraper les époux et la vérité est découverte. Gladys avoue qu'elle est l'auteur du fameux télégramme, et le fils du maire, honteux et confus, jure mais un peu tard.....

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 680 MÈTRES

Exploitants !

Souvenez-vous de vos recettes avec

FANTOMAS

Vous les décuplerez avec

LA

NOUVELLE AURORE

Édition "ÉCLIPSE"

Vous retiendrez ce film pour le 25 Avril

CHEZ

CINÉ
LOCATION
"ÉCLIPSE"

CENTRAL 27-44 --- LOUVRE 32-79

PRESENTATION

29 MARS

A LUTETIA-WAGRAM

(DIX HEURES DU MATIN)



EXPLOITANTS!

Conjurez la Saison d'Été

par

LA NOUVELLE AURORE

ÉDITION ÉCLIPSE



Aux Exploitants !!!

Puisque la PUBLICITÉ est un levier dans les affaires, rappelez-vous que



Dispose d'une
PUBLICITÉ MONSTRE

POUR SON ROMAN

La Nouvelle Aurore

Séries
RENÉ
NAVARRE

Concessionnaire
POUR
La France et la Belgique :
CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"
94, Rue Saint-Lazare

ÉDITION
Éclipse

CENTRAL 27-44 LOUVRE 32-79

cheval. En ville, pris par ses complices pour le vrai Brockton, il est jeté, par prudence aussi, au fond d'une cave.

Or, le véritable Sam, impatient, vient justement de débarquer au Berverley Hôtel, à son tour. Mais il y est mal reçu par Agnès, vexée d'avoir été abandonnée par son cavalier, et il se dispose à repartir quand l'occasion se présente de déployer, à son tour, ses aptitudes équestres. Il émerveille l'amazone, rentre en grâce, mais n'ose faire sa déclaration.

Mieulaid et sa complice, survenus, le félicitent de son succès et lui donnent le courage d'avouer son amour à Agnès qui l'agrée, à condition que son père y consente. Mais, Mieulaid, croyant avoir affaire au Costaud, se trahit et Brockton apprend leur machination; pourtant, tout à son bonheur, il dédaigne de faire arrêter les aigrefins. Malheureusement Agnès est informée des paroles compromettantes prononcées par Mieulaid, croit Brockton coupable et s'enfuit à la ville en laissant deux laconiques billets, l'un pour Sam qu'elle refuse de revoir et l'autre pour sa mère.

Les escrocs ont délivré le Costaud qu'ils avaient enfermé et l'amènent faire une nouvelle tentative auprès d'Agnès. Il s'apprête à l'enlever de force; mais sa résistance acharnée donne le temps d'accourir à Brockton, d'abord, puis à ses parents.

Les malfaiteurs finalement capturés, le bonheur reste assuré aux deux jeunes gens.

LA BAGUE FATALE

Drame en cinq parties

Exclusivité de l'Agence Générale Cinématographique

Au milieu d'une nuit d'orage, Francis Ferris a recueilli chez lui une inconnue que de mystérieux ennemis semblent vouloir faire prisonnière. Elle porte au cou un étrange tatouage correspondant à l'empreinte d'un cachet d'émeraude, monté en chaton d'une bague qu'elle porte à la main gauche et dont Ming, le domestique de Ferris, met un singulier empressement à vouloir s'emparer malgré l'opposition de celui-ci.

Pendant que la jeune fille se repose dans la chambre mise à sa disposition, un étranger, Strang, se présente et demande à la voir d'urgence, car, dit-il, il la recherche depuis de longues années. Au moment où Ferris se dispose à le conduire vers sa protégée, un cri de celle-ci les fait monter en hâte. Trouvant la porte fermée, Ferris fait un détour pour entrer par une fenêtre : dans la pièce, il se heurte au cadavre de Ming portant les traces de piqûres verdâtres au creux de la main dont il étreint encore la bague mystérieuse. La jeune fille est saine et sauve, mais Strang, qui était à l'instant dans le corridor, a disparu.

Le lendemain, tandis que Ferris est en conférence avec Struber, chef de la police secrète, il reçoit de Strang un mot demandant un rendez-vous, pourvu qu'il veuille bien lui garantir par écrit sa sécurité. Il remet, en effet, le billet sollicité et se dispose ensuite à regagner son domicile, après avoir expliqué à Struber que le sceau d'émeraude est en lieu sûr dans son coffre-fort.

Mais il a été devancé : à l'aide du mot qu'on lui a adroitement arraché, on a décidé la jeune fille à quitter la maison de son protecteur et on l'a emmenée vers une retraite inconnue. Ferris ne peut plus avoir la communication avec Struber, car le fil a été coupé. Au reste, il reçoit une sommation énigmatique, l'avertissant d'avoir à suivre le porteur pour aller remettre le sceau d'émeraude à Tào, chef de la Société secrète de Hip Ling,

faute de quoi la jeune fille sera mise à mort. Il y consent, mais réussit à envoyer un mot à Struber. D'ailleurs il ne peut emporter la bague avec lui : Struber, à son insu, l'a fait prendre dans le coffre.

La nuit venue, son guide le conduit vers le siège souterrain de cette redoutable association et le met en présence de Tào. La jeune fille est incarcérée dans une cellule pratiquée sous l'autel des divinités du lieu et ne sera remise en liberté que contre remise du précieux cachet. Ferris essaie de gagner du temps, conformément à l'avis mystérieux d'un des Chinois de son escorte. Mais bientôt les Jaunes, impatients, se jettent sur lui et il ne doit son salut et celui de la jeune fille qu'à l'intervention de Struber lui-même, venu à la rescousse sous un déguisement et suivi bientôt d'un certain nombre de ses hommes, qui remettent en liberté les deux prisonniers.

La Société secrète dissoute, le sceau d'émeraude détruit, Strang explique qu'il recherchait depuis longtemps la pauvre enfant de son frère, explorateur mort au Thibet avec sa femme, au milieu d'une révolte des indigènes provoquée par le vol du précieux cachet, qu'un des serviteurs de l'escorte avait pris à Tào, le Grand-Lama. Celui-ci, déposé, ne pouvait espérer retrouver ses fonctions qu'une fois rentré en possession du talisman.

LE FILS DE M. LEDOUX

Drame, Exclusivité « Pathé »

Gérard... l'étudiant, n'a pas d'autre nom au registre de l'Etat-civil, ni à celui de l'Assistance Publique, qui l'a élevé.

L'enfant abandonné a fait son chemin. Le voilà reçu docteur, et de patientes recherches l'ont conduit à découvrir un merveilleux sérum pour l'enfance. Seulement, Gérard est pauvre, en butte aux jalousies de ses confrères, il lui faudrait de l'argent, beaucoup d'argent, pour faire triompher ses idées. Et c'est à peine s'il parvient à manger à sa faim, négligeant la clientèle pour poursuivre son inlassable labeur.

Un soir, errant sur les quais, il découvre une brochure qui lui révèle toute la vie de Mariette Ducros, une comédienne qui eut son heure de succès. Elle s'était cru à la veille d'être mère, lorsque la mort l'avait emportée, ainsi que son enfant. Le père, M. Ledoux, parti en mission d'études, ignorait ces événements, jusqu'à ce qu'une lettre, reçue tardivement, lui annonça la maternité prochaine de Mariette. Puis il n'avait eu aucune nouvelle et, à son retour, avait appris la mort de la comédienne, mais n'avait pu retrouver nulle trace de son enfant dont il ignorait le décès.

Ce M. Ledoux est un collectionneur connu. Très riche, il vit à Blois avec l'unique souci des objets d'art qui l'entourent.

Gérard léserait-il les intérêts de cet homme sans héritier, s'il se faisait passer pour son fils? Il ne s'arrête pas longtemps à cette question, car un intérêt supérieur le guide, et il entrevoit déjà toute une enfance malade ressuscitée par son sérum.

Mais ce que Gérard n'a pas prévu, c'est l'accueil de ces braves gens. M. Ledoux, poussant jusqu'au culte l'amour de ce fils retrouvé, M^{me} Ledoux, acceptant comme le sien, cet enfant d'une autre. Le bonheur est entré avec lui dans la vieille maison provinciale. Mais la nature loyale de Gérard se révolte, la pensée de tromper ces braves cœurs lui devient intolérable, et un jour, il se confie à M^{me} Ledoux. Celle-ci, redoutant pour son mari le mal que lui causerait cette révélation, supplie Gérard de se taire, mais le jeune homme, incapable de mentir plus longtemps, préfère retourner à Paris où il se consacre entièrement à l'œuvre commencée.

Cependant, M^{me} Ledoux, cédant aux prières de Gérard, se décide à révéler avec beaucoup de ménagements la vérité à son mari. M. Ledoux, sous le coup de la douleur et de l'indignation, prend le premier train pour Paris afin de crier à Gérard son mépris. Rien ne peut le fléchir, il ira jusqu'aux poursuites judiciaires contre l'impôseur.

A Paris, c'est à la clinique du docteur Gérard qu'il se rend tout d'abord. Des femmes sont là avec leurs enfants pâles, rachitiques, et la figure des mères reflète l'anxiété. Celles-là viennent pour la première fois. Mais les autres dont les enfants ont déjà commencé le traitement expriment toute leur confiance : « C'est le sérum Ledoux qui l'a sauvé ! » dit une femme.

— Pourquoi a-t-il donné le nom de « Ledoux » à son sérum ?

— Il paraît que c'est le nom du bienfaiteur de l'œuvre.

Telles sont les conversations que M. Ledoux entend autour de lui. Sa colère tombe brusquement et se change en émotion, lorsqu'il voit le docteur Gérard paraître parmi cette foule, comme un dieu de qui l'on attend, au bord de la tombe, le miracle de la vie.

Si M. Ledoux a perdu le fils que la nature lui avait donné, il retrouvera en Gérard, un fils d'adoption, dont la visite chaque dimanche au logis provincial marquera les jours de bonheur.

LA REINE DES POUPÉES

Comédie enfantine en trois parties

Exclusivité « Pathé »

Nous retrouvons dans ce film la petite Marie Osborne telle que l'aime le public, c'est-à-dire qu'en compagnie de son ami L'Afrique, elle tient tout le temps l'écran et nous divertit par ses espiègleries et sa gentillesse.

Tante Anna a usé ses yeux à force de travail pour élever sa petite nièce, Dolly. Tandis qu'elle se rend chez l'ophtalmiste, la fillette est chargée de la garde d'une superbe poupée que Tante Anna a habillée en infirmière de la Croix-Rouge, et qu'on doit mettre le jour-même en loterie.

Mais les gamements du quartier ont décidé de s'emparer de la poupée, qui marche et qui parle, et le malheur veut qu'un cheval emballé passe sur la route et l'écrase.

« Ne pleure pas, dit un voisin à Dolly, elle est maintenant au Paradis des poupées, où une reine, qui est en même une fée, d'un coup de sa baguette magique, donne la vie à toutes les poupées mortes qui montent de la terre. »

Dolly, consolée, voit se dérouler en imagination la scène que lui conte son vieil ami, et l'enterrement de la poupée, proposé par l'Afrique devient un jeu très amusant.

Cependant le chauffeur de la Présidente de la Croix-Rouge, Madame Corning, doit bientôt venir prendre la poupée. Que faire pour que Tante Anna ne se fasse pas gronder ? Le bon cœur de la petite Dolly lui dicte la réponse. Elle va prendre la place de la poupée, qui est de sa taille, et personne ne s'apercevra du subterfuge.

Or, Madame Corning a une petite fille infirme, Alice, qui s'ennuie beaucoup d'être privée de la société de petites amies de son âge. Elle grille d'envie de voir la poupée et sa maman lui a promis qu'on la lui amènerait avant de la conduire à la Croix-Rouge.

La petite Alice, en présence de cette merveilleuse poupée, est toute stupéfaite, surtout lorsque Dolly, oubliant son rôle, se met en devoir de dévorer des petits fours. Elle confie alors son secret à la petite infirme, qui lui promet de le garder.

Mais Tante Anna, ne voyant pas revenir sa petite nièce et supposant qu'elle est à la fête de la Croix-Rouge, s'y rend, et n'en peut croire ses yeux lorsqu'elle reconnaît Dolly en poupée de la Croix-Rouge. La loterie vient d'être tirée et c'est justement Madame Corning qui a gagné la petite infirmière.

Tout s'arrangera : Alice Corning trouvera, en Dolly, une petite sœur, et Tante Anna pourra désormais reposer sa pauvre vue fatiguée.

Les Sélections

MONATFILM

de :

FOX

prochainement chez **L. AUBERT**

GINA

Histoire vraie en quatre actes

Exclusivité « L. Aubert »

Tout jeune encore, mais animé des plus nobles ambitions, Philippe Smith, auteur de nouvelles, envisageait la publication d'une œuvre de longue haleine, où pourraient se mouvoir plus à l'aise ses qualités de littérateur averti et ses dons d'observateur. Sans souci d'un premier succès, il se persuadait ce matin-là qu'il finirait bien par surprendre autour de lui le secret de ces peintures réalistes auxquelles doivent leur vogue les écrivains aimés du grand public. Au long des rues tumultueuses des quartiers ouvriers, il allait devant lui, l'esprit et le cœur ouverts à tout ce qu'il voyait, cherchant l'inspiration pour la prochaine page.

Un instant il avait contemplé le manège d'un groupe de gamins fort affairés autour de prestigieux pétards. Soudain, un irrésistible élan l'emporte vers un des marmots en train de jouer sous ses yeux. Ne faut-il pas l'éloigner de ce pétard prêt à exploser dont il vient de s'approcher innocemment ?

Aveuglé, le courageux sauveteur est transporté aussitôt à la clinique du D^r Allen, l'éminent oculiste. Là, il reçoit les soins les plus dévoués de la part du praticien et de son assistante, la charmante infirmière, Mary Lytton. Celle-ci s'intéresse d'autant plus au malheureux qu'elle a été témoin de son acte de dévouement. Pourtant, tous les efforts du savant médecin semblent devoir rester vains : Philippe doit se résigner à voir se prolonger pendant un temps indéterminé, cette cécité dont l'effroyable bandeau pèse si lourdement à son front.

Décidé à se suicider, car il est maintenant à bout de ressources, il trace à tâtons un mot d'adieu pour son père avant de faire usage de son revolver.

Mais il a compté sans l'ingénieuse sollicitude qui veille sur lui. Mary a suivi le désespéré et pénètre dans sa chambre assez tôt pour l'empêcher de mettre à exécution son fatal projet.

D'ailleurs elle entend bien lui enlever toute velléité de recommencer. Elle le prend par son faible, par ce poignant regret de ne plus pouvoir se rendre utile dont elle a si souvent surpris l'aveu sur ses lèvres. « Personne n'a que faire de lui, pense-t-il ? »... quelle erreur ! Elle est venue au contraire pour lui demander un service qu'il ne saurait lui refuser. Elle vient de faire un petit héritage : mais elle risque de le voir passer entre les mains des étrangers, si elle ne remplit la condition posée par le testateur qui a exigé le mariage préalable de sa légataire. Philippe ne voudra-t-il pas consentir à l'épouser au plus vite ?... Ils en seront quittes pour se séparer ensuite, voire pour divorcer.

Marché conclu. Par égard pour celle qui lui a prodigué ses soins, le jeune homme consent et dès le lendemain — sans avoir vu ses traits — il épouse Mary devant l'officier de l'état-civil.

Après quoi chacun d'eux, oubliant cette formalité, reprend le cours de son existence.

Quelques mois après, Philippe ayant consenti à se plier aux exigences d'un bon traitement, a pu recouvrer enfin la vue, et, par surcroît, sa notoriété d'écrivain commence à s'affirmer. Le succès paraît lui sourire, il quitte sa modeste chambre meublée pour aller vivre dans une coquette garçonnière, et là, il retrouve de vieilles connaissances. L'artiste peintre John Ramet et son modèle préféré, la délicieuse Solange Taylor.

Mais, l'infirmière ne voit pas sans un certain dépit l'intimité qui semble s'établir entre Philippe et Solange. Elle sent bientôt l'amour s'éveiller dans son âme. Elle entreprend de disputer le cœur de son mari à sa rivale.

Pour cela, en l'absence momentanée de Solange partie en villégiature, Mary, ayant obtenu un congé du D^r Allen, trouve un stratagème et se fait admettre sous le nom de Gina au service du jeune écrivain, son mari, qui ne l'a jamais vue. Philippe ne tarde pas à s'attacher réellement à cette servante italienne et il entreprend de lui enseigner l'anglais.

C'est en vain que Solange essaie de reconquérir Philippe. Elle le fait venir auprès d'elle en villégiature chez sa sœur : mais il ne peut y tenir en place. Gina ne lui a-t-elle pas écrit avoir accepté d'aller au cinéma en compagnie de Tonio, le groom de la maison meublée où est situé l'appartement de l'écrivain ? Sans retard, celui-ci regagne son logis, mais c'est pour y constater avec stupeur que, contrairement à ses craintes, Ginette n'oublie pas son bienfaiteur et veut se montrer délicatement reconnaissante.

Ramet et son amie Solange, reviennent auprès de Philippe. Celui-ci goûte de moins en moins la présence de Tonio dans l'immeuble, et les assiduités de Ramet auprès de sa Ginette.

Gina, de son côté, voit avec un dépit de plus en plus vif, les mystérieux colloques de Philippe et de Solange. Ainsi se développe dans le cœur des deux jeunes gens ce sentiment nouveau pour eux, l'amour le plus sincère et le plus profond, exaspéré par une inconsciente jalousie.

Solange ne se décourage pourtant pas : elle comble l'écrivain de ses prévenances intéressées. Un jour, elle le décide à faire avec elle une promenade en auto. A la suite d'un dérapage dans un tournant brusque, Philippe, projeté hors de la voiture, est de nouveau grièvement blessé et transporté dans une maison de santé.

Après avoir repris connaissance, il réclame Gina : mais Solange en profite pour essayer au contraire de supplanter sa rivale en la renvoyant d'autorité.

Croyant être repoussée par Philippe, Gina s'incline et reprend chez le D^r Allen, son nom de Mary et sa profession d'infirmière.

Elle a eu soin de laisser, à l'adresse de Philippe le sachet contenant cette bague de famille qui lui fut donnée à titre d'alliance, devant l'officier de l'état-civil le jour de son imprudent mariage.

Mais, après sa guérison, Philippe ne veut plus vivre sans Gina et sait le faire comprendre à Solange. Toute l'amitié qu'il a pour celle-ci ne saurait remplacer pour lui ce sentiment plus tendre qu'il éprouve à l'égard de la petite Italienne, si délicatement dévouée... Au reste, la bague qui lui est remise de la part de sa Ginette, vient couper court à toute indécision. Cette délicieuse jeune fille était donc sa propre femme, oubliée d'une façon si légère ? Celle à laquelle il est redevable de la vie ?... Bien vite il gagne la clinique du D^r Allen et se précipite dans les bras de Mary. Désormais ils ne se quitteront plus et vivront des jours heureux et prospères.

Les Sélections

MONATFILM

de :

FOX

prochainement chez **L. AUBERT**

LE CARILLON DE LA VICTOIRE

Grand film national

Exclusivité « Univers-Cinéma-Location »

Le petit village des Vosges, dont les maisons rustiques se pressent autour du vieux clocher au Coq Gaulois, a été envahi par les hordes germaniques.

Les vieux, qui sont restés, serrent les poings de rage devant les brutalités de la soldatesque déchaînée et l'arrogance des officiers.

Un homme tient tête noblement... C'est le vieux curé du village... il se prodigue partout, consolant les uns, aidant les autres...

Les cloches de l'église se sont tues... le vieux curé a juré que leur voix n'annoncerait plus que le jour attendu de la victoire et, malgré les menaces du major von Harwitz, il se refuse de les faire sonner...

Dans le village existe un vieux cabaret rustique où autrefois chacun se délassait des durs labeurs de la semaine et qui main-

tenant ne connaît plus que la clientèle des officiers et soldats boches.

Ce soir-là, tandis que le vieux curé se rendait à une grange, où des paysans cachaient des blessés français, la soldatesque menait grand train au cabaret.

L'un des officiers boches veut forcer Lise, la blonde et jolie fille de l'établissement, à boire en sa compagnie, Dédaigneuse, elle refuse... Le butor veut la forcer, la brutalise et, levant son verre à la plus grande Allemagne, veut l'obliger à faire de même.

Energique, la jeune fille refuse... Plus prompt qu'un éclair elle saisit le couteau d'ordonnance du Boche et, rapide, le plonge dans sa poitrine...

Puis, elle s'enfuit dans la nuit noire, cherchant un refuge qu'elle trouve auprès du vieux curé qui la cache dans le clocher.

Les soldats, qui la poursuivent, perdent sa trace et von Harwitz soupçonneux s'adresse en vain au presbytère.

Mais le sort veille, et l'heure de la délivrance est proche...

A l'aube, Lise aperçoit du haut du clocher, dans la brume du soleil levant... les soldats de la France victorieuse qui avancent. Une joie folle sans borne emplit son cœur...

Incapable de se retenir, elle manifeste si hautement sa joie que la sentinelle boche l'aperçoit et va prévenir son maître.

Celui-ci, accompagné de quelques soldats, veut envahir l'église, mais il se heurte au vieil abbé, qui résolument l'arrête.

On ne passe pas... Dieu est seul maître ici...

Le boche écume de rage... il emploiera la force, mais le clairon de France résonne dans les rues du village, les barbares se sauvent en déroute, poursuivis par les nôtres victorieux...

Von Harwitz, le bourreau galonné, tombe frappé à mort...

Et dans le matin clair, baigné de soleil de France, les cloches ont repris leur chant joyeux... le chant de la victoire et de la délivrance.

LE PIÈGE

Comédie dramatique en cinq parties
Exclusivité « L. Van Ooitsenhoven »

Marancourt, le domaine d'un aristocrate anglais Lord Marston, est, une nuit, le théâtre d'un tragique événement. En ripostant au coup de feu d'un braconnier qui blesse son garde-chasse, Lord Marston tue l'homme. La justice après une minutieuse enquête rend un non-lieu dans cette affaire, reconnaissant que Lord Marston n'avait agi que dans un but de légitime défense.

Quinze ans plus tard, Frank Armstrong, le fils de l'ancien braconnier, devenu, aux Colonies, l'une des personnalités minières les plus importantes, revient en Angleterre après fortune faite.

Lord Marston, dont la situation financière est des plus précaires et qui doit faire face à des échéances très lourdes pour conserver son rang et son domaine, essaye, sur les conseils de son fils Hugues, jeune désœuvré, de rétablir d'un coup sa fortune chancelante, en mariant sa fille Diana au fils du braconnier, maintenant milliardaire.

Il écrit à Armstrong de revenir les voir, évoquant ainsi dans l'esprit de ce dernier des souvenirs de jeunesse auxquels Diana n'est pas étrangère. Dissimulant son odieuse manœuvre sous le masque trompeur d'une bienveillance toute feinte, il s'aperçoit avec joie qu'Armstrong n'est pas insensible aux charmes de sa fille, et, de son côté, le milliardaire doit s'avouer que l'affection amicale qu'il éprouvait pour la jeune fille qu'il a

connue toute enfant, a fait place à un autre sentiment plus tendre.

Il se décide à offrir son nom à Diana, qui refuse, ne pouvant admettre qu'une Martson devienne la femme d'un roturier — même milliardaire.

Cependant Lord Marston et son fils font entrevoir à Diana la nécessité, pour l'honneur de leur nom, d'accepter Armstrong pour mari, et, avec une douloureuse résignation, comprenant que le bonheur des siens dépend de son geste, Diana, dominant son orgueil, devient la femme de Frank.

Les conséquences de ce mariage ont rendu, à Lord Marston, une tranquillité relative, tandis qu'Hugues puise à pleines mains dans les coffres de son généreux beau-frère. Et pourtant Armstrong n'est pas heureux. Moins d'une année après son mariage, il s'aperçoit que Diana ne peut l'aimer et leur existence très luxueuse, mais sans bonheur, affecte douloureusement le cœur d'Armstrong.

Parmi leurs relations, Flint, un ancien ami de la famille de Diana, ne peut oublier que des promesses furent échangées entre la jeune fille et lui, et que l'espérance d'une union fut rendue vaine par la médiocrité de leurs fortunes.

Entourant la jeune femme de prévenances continuelles, il s'ingénie à vexer son mari, et dans l'espoir de prendre sa revanche sur celui qui lui a été préféré, il use d'un stratagème pour attirer la jeune femme près de lui.

Le jour du rendez-vous, Armstrong découvre la manœuvre, et se rendant aussitôt au pavillon de chasse où Diana tente d'échapper aux entreprises brutales de Flint, il arrive à temps pour protéger sa femme et infliger au misérable la correction que mérite sa lâcheté.

Puis, écœuré de cette vie de mensonges perpétuels, comprenant que, pour redorer son blason, Lord Marston lui a vendu sa fille; que jamais Diana ne pourra aimer celui qu'elle appelle si dédaigneusement « le fils d'un braconnier », il prend le parti de retourner aux colonies et se dispose à quitter sa femme.

En apprenant la décision d'Armstrong, Lord Marston et son fils s'avouent cyniquement leur soulagement de voir celui qu'ils nomment « un parvenu » les débarrasser de sa présence.

Aussi leur étonnement est-il grand en constatant que Diana ne partage pas leurs sentiments.

La nouvelle du départ d'Armstrong fait cesser les hésitations de Diana. L'orgueil de la jeune femme avait assourdi l'amour que peu à peu, elle avait senti grandir en elle pour celui qui, à défaut de noblesse de race avait au suprême degré, celle du cœur, et humblement elle va s'agenouiller devant son mari.

Frank s'est vite décidé. Il aime Diana. C'est avec elle qu'il veut vivre. Comme il a décidé de partir il emmènera sa femme. C'est là-bas qu'ils iront vivre désormais loin des préjugés d'un monde égoïste.



HERCULE

Comédie dramatique. Exclusivité « Raoultfilm-Location »

Hercule est un brave éléphant qui vit paisiblement dans le jardin zoologique, sous la surveillance du jeune Ali, pauvre garçon maltraité par une mégère. Une pension de jeunes filles est contiguë au jardin et les pensionnaires ont beaucoup d'amitié pour Hercule et son petit gardien. Parmi elles nous trouvons Evelyne, fille de l'amiral Morice et son amie Gigette, pétulante enfant à l'esprit vif et gai.

Gigette est outrée par les mauvais traitements infligés à Ali et fait de son mieux pour le protéger, mais elle doit bientôt quitter la pension pour rentrer dans sa famille, tandis qu'Evelyne est fiancée au lieutenant Félix, officier au service de l'Amiral.

D'autre part, ce dernier a décidé d'épouser une jeune femme pour laquelle il ressent une profonde affection et, au cours d'une même fête, on célèbre à la fois les fiançailles de l'Amiral et celles de sa fille Evelyne. Or, à sa grande stupéfaction, le lieutenant Félix reconnaît en celle qui sera bientôt la femme de son futur beau-père une certaine Hélène, jeune aventurière qui fut autrefois sa maîtresse.

Simplex

Le conflit naît entre les jeunes gens : Hélène veut exiger de l'officier qu'il se taise et ne révèle pas le passé, tandis qu'au contraire Félix déclare à la jeune femme que si, de bonne volonté elle ne renonce pas à ce mariage, il considérera de son devoir d'avertir l'Amiral. Hélène refuse et, le lendemain même, Félix loyalement, révèle à son chef le passé de l'aventurière. Malheureusement, l'Amiral ne voulut écouter que sa passion et celle-ci le rendit injuste, au point de sacrifier même le bonheur de sa fille, car il déclara qu'un homme capable de calomnier une femme ne pouvait pas devenir le mari d'Evelyne. Et Félix fut mis aux arrêts et destitué.

C'est ici que nous retrouvons Gigette, à laquelle Evelyne est venue confier son lourd chagrin. Auprès de Gigette se trouve maintenant Ali qui, un beau jour, fatigué des mauvais traitements qui lui étaient prodigués, s'était enfui et était venu se réfugier auprès de sa petite protectrice.

Gigette résolut de déployer toute son énergie à la recherche de la vérité et de rendre à sa petite amie le bonheur qu'elle méritait. Aidée du brave Ali, ainsi que du chien Bug et même de l'éléphant Hercule, elle entame courageusement la lutte et, après de multiples et curieuses péripéties, elle reste enfin victorieuse : Evelyne épousera son cher Félix et l'Amiral, renonçant définitivement au mariage, ne songera plus qu'à devenir un bon grand-père!



AU FILM DU CHARME

— Relevé sur le carnet d'un humoriste tolstoïsent
« Les bolchevistes et la terreur bleue » (film en couleurs.) On en voit de toutes les couleurs.
Procession d'icônes grises, autour desquelles s'agitent des gardes rouges et leurs victimes, généralement vertes.
Christ est ressuscité!
Les Pâques sont closes.
Fermez le ban.

Et avec ça, mes Princes ?...

Le Yankee, né malin et pratique, ayant en automne 18, décapé le Boche, au « poker » dans la région de Saint-Mihiel, a jugé bon de venir prendre ses quartiers d'hiver dans notre saine et sainte Bourgogne.

A Allery, près de Beaune (Côte d'Or), il a transformé ses hôpitaux vierges en université ou fréquentent plusieurs milliers de soldats étudiants.

Ceux-ci y trouvent outre le vivre et le couvert, le pain de l'intelligence, pétri par les mains expertes de moult professeurs transatlantiques et le vin follet de nos crus réputés.

Le 15 mars courant le docteur John Erskinedout a inauguré cette originale université par une conférence avec projections cinématographiques, suivies d'une régalade à la bourguignonne

... Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais étudiant yankee!

L'Anglais vient de battre les Américains sur le terrain de la réclame.

Je n'en veux pour preuve que cette affiche dont la copie est rapportée ainsi par le... Ciné-journal.

« Sur les murs de Bell, ville d'Angleterre, les habitants ont pu lire l'avis suivant en gros caractères

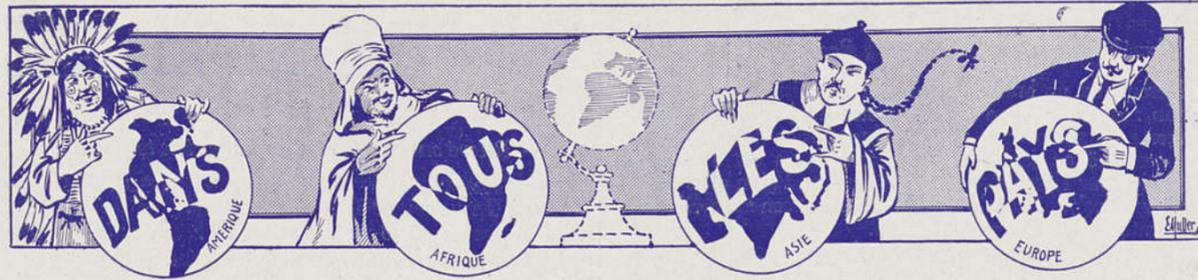
« Une forte explosion se fera entendre dans le courant de la journée. La population est invitée à garder son calme. »

« Et plus bas, en caractères microscopiques :
« L'explosion en question ne sera que l'éclat de rire qui fusera du cinéma, lorsqu'on exhibera la nouvelle série des films X. »

On affirme... sans le prouver toutefois, que des myopes en ont eu le grand frisson et que plusieurs cardiaques sont morts à la seule annonce de l'explosion.

Depuis quelque temps, on démarque Twain. C'est le règne de la folie douce. Tant mieux. Tout le monde ne s'appelle pas Trotsky heureusement pour lui!

A. MARTEL.



ITALIE

On travaille ferme en Italie :

— La *Volsca-Film* vient de terminer un grand film qui, croit-on, aura un très grand succès, le scénario et la mise en scène de *Quand les Colombes reviennent* est du Cav. Guisepppe Zoffoli.

— Après *Manon Lescaut*, *Graziella*, la *Flegrea-Film* vient de terminer *Mignon* dont l'interprète est Tina Xeo, la charmante artiste que nous avons vue cette semaine dans une *Faute de Jeunesse* d'après François Coppée.

— La *Gladiator-Film* a quitté Turin pour installer ses studios à Rome. Les principales artistes qu'elle a engagé sont : Hélène Makowska, Elisa Finazzi, Fernanda d'Alteno, Guido Trento, Giacchino Grassi, Dante Capelli. Le directeur artistique est M. Ugo de Simone et le directeur technique le professeur Giulio Perino.

— Febo Mari, l'excellent artiste que nous avons vu dans *Le Feu*, *Le Faune*, etc.; vient de fonder la *Mari-Film* dont il sera le directeur artistique et, comme de juste, le principal interprète.

Febo Mari prépare une série Ibsen, c'est dire que ses prochains films seront : *Le Canard Sauvage*, *Le Petit Cyoff*, *La Femme de la Mer*, *Maison de Poupée*.

Il vient de terminer une étude philosophique intitulée : *Et Après?...* qui commente les principaux problèmes de l'après guerre.

— La *Megale-Film* termine une œuvre grandiose, *Saint-Paul*. La reconstitution artistique et archéologique de la naissance du Christianisme a été confiée au célèbre sculpteur Vincenzo Gemito qui a consenti à interpréter le rôle écrasant de Paul de Tarse.

— La *Medusa Film* va commencer, si ce n'est déjà fait, *La Danse des heures*, vision dramatique de Fausto Salvatori et *Les Borgias*. Pour ce film, les costumes ont été dessinés par le peintre Camille Innocenti.

— L'illustre écrivain, l'habile metteur en scène, Lucio d'Ambra, qui s'est fait connaître à Paris par *Echec au roi*, *Mademoiselle Cyclone* et *Les Quinze jolies jille d'Italie*, vient de terminer *Les 11 Lanciers*, *La Valse bleue*, *Les 5 Caïns* et *Le Rouet de Barberine*, dont on dit le plus grand bien.

— La *Lombardo Film* qui, comme on le sait, a relevé les établissements de la *Poli-Film* de Naples, va lancer

prochainement *La Femme qui inventa l'amour*, d'après un roman de Guido da Verona, interprété par l'incomparable Leda Gys.

— La *Zannini Film* de Milan met en scène l'*Histoire d'un Crime de?...* Victor Hugo, peut-être! avec Lina Pellegrini, dans le principal rôle.

— L'*Armenia-Film* travaille ferme à la reconstitution biblique *Joseph* dont la mise en scène est dirigée par le chev. Alfredo Robert et le maître connu, Don Giocondo Fino, qui écrira tout spécialement une partition musicale.

— La *Vera-Film* qui a exécuté avec succès *Marie de Magdalena*, *Sapho*, *Venus*, prépare une grande reconstitution historique *Judith* dont le principal rôle sera interprété par Ilena Leodinoff.

— Parmi les nouvelles maisons d'édition qui se lancent chaque jour, citons la *Fontana-Film* dont la principale artiste est M^{lle} Yvonne de Fleuriel.

ESPAGNE

Actuellement, en Espagne, des maisons d'éditions se créent chaque jour et on nous annonce pour d'ici peu de nombreux films parmi lesquels nous relevons :

Voluntad que Vence (société anonyme Sanz), interprété par Alba Tiberio et un remarquable athlète Senor Castellani.

El protegido de Salan (Studio Film), ciné roman en plusieurs épisodes.

Perfidia (Armando Film) autre ciné-roman en 10 épisodes et un prologue, dont les principaux interprètes sont José Cahó et la Senorita Maria-Rosa Millefleurs.

Sueno o Realidad (Lotos-Film), drame policier en 10 épisodes.

Espana Tragica (Salvador-Film), drame qui a été filmé dans les plus beaux sites de l'Espagne.

El Abuelo (Patria Film), de Benito Peres Galdos, le célèbre littérateur espagnol, *Arlequines de Seda y Oro* (Royal Film). *La Dama Dreude* (Studio Film), interprété par Suzanne Roumestan et bien d'autres films dont la sortie a été retardée par le manque de pellicule vierge pour tirer les titres et les copies.

UNE FEMME... DEUX HOMMES...

Grand drame américain en quatre parties

LEURS VACANCES

Comique américain (300 mètres)

et deux sujets d'une série de treize documentaires

LA VIE DANS LES ABIMES DE LA MER

Voici le programme qui sera présenté le **Mercredi 26 mars** après-midi
au **Palais de la Mutualité**, 325, rue Saint-Martin

par la

RAOULTFILM

qui possède l'exclusivité du célèbre Film

ATTILA

avec **FEBO MARI** et **ELENA LEONIDEF**

le plus grand film de la saison

En location à la **RAOULTFILM-LOCATION**, 19, rue Bergère

Téléphone : BERGÈRE 47-91

ET A SES AGENCES

RÉGION DU MIDI
M. E. GIRAUD
4, Rue Grignan
MARSEILLE

RÉGION LYONNAISE
M. E. BOULIN
81, Rue de la République
LYON

Le film américain est très apprécié. Il n'est pas de bon programme qui ne donne des Ciné-Roman américains ou les principaux drames de la World, de la Jesse-Lasky, de la Famous-Players, de l'Artcraft et de la Vitagraph.

A cause de la concurrence acharnée que se font les maisons de location, ce commerce est devenu très difficile. Les directeurs de Cinémas ne veulent plus payer que les prix dérisoires auxquels ils ont pris goût et bien souvent un film est usé avant d'être amorti.

Si les maisons de location n'arrivent à s'entendre pour relever les cours et les maintenir, plus de la moitié d'entreelles sont appelées à disparaître. En général, le film français est très apprécié mais on lui reproche une certaine lenteur dans l'exposition des sujets.

Bouquette, de l'Eclipse, avec Signoret et Gaby Deslys a obtenu un très grand succès. Les grands et récents progrès de l'édition française nous font prévoir qu'avant peu le film français reprendra sur les écrans espagnols, la première place qu'il avait avant la guerre. La censure espagnole voit environ 80.000 mètres de films nouveaux par mois. On parle beaucoup des débuts cinématographiques d'une ravissante artiste, Señora Lucia N. Lay qui est aussi belle que Leda Gys.

SUISSE

Notre correspondant de Genève nous informe que la *Compagnie générale du Cinématographe* vient de choisir en qualité de directeur technique, M. Moré, ex-propriétaire du Cinéma-Palace à Neuchâtel.

M. Moré dont la compétence est très appréciée en Suisse saura, nous n'en doutons pas, contribuer à la prospérité de la nouvelle et importante compagnie qui vient de l'honorer de sa confiance.

ALLEMAGNE

La Défaite ne les a pas changés

Aix-la-Chapelle, 27 février. — L'autorité militaire belge fait projeter, en ce moment, dans le plus important cinéma de la ville, des films pris par le service cinématographique de l'armée belge, représentant entre autres les régions dévastées de l'Yser. Croirait-on que ce spectacle de la désolation, qui devait faire comprendre aux Allemands la gravité de leur responsabilité actuelle, ne provoque chez beaucoup d'entre eux, que le sourire et une joie à peine dissimulée?

Cet enseignement est à retenir. L'Allemand une fois de plus ne reconnaît pas sa faute, n'avoue rien et recommencerait d'un cœur léger, et avec une sauvagerie nouvelle, la besogne criminelle commencée il y a quatre ans



UNIVERS CINÉMA-LOCATION

27, rue de l'Entrepôt, 27

PARIS (X^e Arr.)

Téléphone : **NORD 72-67**

Le Mercredi 26 Mars

au Palais de la Mutualité

THAÏS GALIZKY

&

BIANCA BELINCIONI STAGNO

Vous apparaîtront belles et troublantes

dans

LES POSSÉDÉES

Etrange comédie dramatique en 4 actes

que tout le monde voudra avoir vu sur l'écran.

Les 5 grands Comiques français

GRIBOUILLE (André Deed), ARTHÈME, POLYCARPE,
CALINO & ZIGOTO dans :

✻ **LE CAUCHEMAR** ✻

Fantaisie Comique

AGENCES RÉGIONALES :

ALGER : Boulevard Bugeaud
BORDEAUX : 47, Rue de la Chaffaigne
CALAIS : 3, Boulevard International
LE MANS : 19, Rue Saint-Hélène
LYON : 34, Rue de l'Hôtel-de-Ville
MONTLUÇON : Saint-Lager, Agent
NANTES : 32, Rue du Calvaire
TOULOUSE : 16, Rue de la Bourse



10, RUE BÉRANGER, 10

(Place de la République)



TÉLÉPHONE : ARCHIVES 16-24

LA

LOCATION NATIONALE

prie instamment MM. les Directeurs

d'honorer de leur présence

SA PREMIÈRE PRÉSENTATION

QUI AURA LIEU LE

Mercredi 26 Mars à 14 Heures

AU

Palais de la Mutualité

325, Rue Saint-Martin, 325

LA LOCATION



Nos Représentants pour PARIS et la BANLIEUE :

NATIONALE

10, rue Béranger

(Place de la République)

TÉLÉPHONE : Archives 16-24

Présentera le **Mercredi 26 Mars** à **14 heures**

Au PALAIS de la MUTUALITÉ 325, rue Saint-Martin

LIVRABLES LE 25 AVRIL 1919

LE BUFFLE DE L'AMÉRIQUE

Documentaire

CELLE QUI PLEURE

Drame émouvant merveilleusement interprété par l'exquise artiste

VIOLA DANA

LE COEUR DE BILLY

désopilant Comique par **BILLY WEST**

MM. **THISSIER** et **NAILLOD**

LA LOCATION NATIONALE

présentera la semaine suivante

LES SOLIPÈDES

Documentaire

BROADWAY BILL

Interprété magistralement

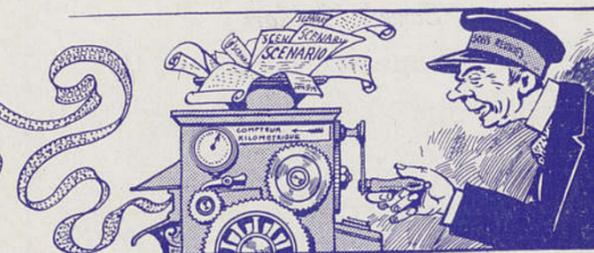
par l'incomparable Harold LOCKWOOD

BILLY ESCLAVE

Comique, par BILLY WEST

LIVRABLE LE 2 MAI 1919

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les exploitants qu'à dater du 1^{er} Avril 1919, les Services de Location des Établissements

PATHÉ & GAUMONT

projeteront leurs nouveautés hebdomadaires au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin, le *Mardi* à 14 heures.

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Tih-Minh (750 m.). 11^e Episode : **Document 29**
Plus nous arrivons au dénouement du Ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, plus l'intérêt de ces scènes dramatiques et originales s'amplifie. Hypnotisée par le docteur Clauzel, Dolorès est venue à la villa Luciola raconter ce qui s'y passe; et Jacques d'Athys reçoit du Foreign Office une lettre l'avisant que le **Document 29** dont la valeur politique est si importante est enfin entre les mains du Gouvernement anglais et à l'abri désormais de toute manœuvre ennemie.

D'Athys, le docteur Clauzel et Placide vont, au Grand Palais, apprendre la bonne nouvelle à Sir Francis Grey. Furieux et déçus, Kirtua et ses acolytes quittent précipitamment Nice et vont se réfugier dans la montagne où Placide les suit. L'interprétation, la mise en scène et la photo continuent à être de tout premier ordre.

Une Fille d'Ecosse « Arcraft » (1418 m.). Très beau, très émouvant ce drame de mœurs. L'intrigue est bien menée et l'intérêt va croissant d'un bout à l'autre du film pour devenir tout à fait angoissant aux dernières scènes.

Mary Pickfords est une délicieuse écossaise et donne à ce rôle une intensité dramatique profondément impressionnante. Les autres rôles sont tenus pas des acteurs de premier ordre qui forment un ensemble parfait.

La mise en scène est remarquable et nous fait faire connaissance avec cette admirable Ecosse, pays des légendes et des héros d'amour. De la photo impeccable, des éclairages savants, des sites délicieux contribuent à faire de ce film un des meilleurs de la célèbre marque.

Un Chevalier moderne « Christies » (300 m.). Agréable comédie fort amusante. Bonne interprétation et mise en scène des mieux comprises. Ce Chevalier fait passer un agréable moment au public.

Établissements Pathé

Chignole (S. E. A. G. L. 1.800 m.). Histoire de guerre tirée de l'œuvre de M. Marcel Nadaud.

On a lu, au cours des derniers mois de la guerre, le récit captivant des aventures de Chignole dans un quotidien du soir. L'illustration de ce roman moderne s'imposait. Elle a été réalisée de la plus heureuse façon et cela nous vaut un bon film français de plus.

L'action adroitement condensée, est d'un bout à l'autre, intéressante, la mise en scène malgré les difficultés inhérentes à un film d'aviation, est parfaite et des mieux comprises. Quant à l'interprétation, il faut mettre à part M^{lle} Kitty Hott, délicieuse fiancée, très jolie, très sincèrement émue, et aussi M. Urban qui a donné au personnage de Chignole toute la fantaisie qu'exige ce rôle sans tomber dans de faciles excès.

MM. Raulin, Brunelli et Numès sont tout à fait les interprètes rêvés pour leurs rôles respectifs et ils contribuent à donner à cet ouvrage une intensité de vie qui témoigne de leurs efforts.

M^{me} Rosine Maurel est, comme bien on pense, une inimitable M^{me} Bassinet.

Quand j'aurai dit que la photo est très soignée et que certains passages sont remarquables, on saura que Chignole est digne d'une bonne place dans la liste des films français.

Rigadin dans les Alpes « Pathé » (295 m.). Les lauriers de Tartarin obsédant notre Rigadin national, l'excellent comique est allé, lui aussi, faire un tour dans les Alpes. Il nous en rapporte une joyeuse farce très bien combinée, adroitement mise en scène et interprétée comme Rigadin sait le faire.

Et c'est un très bon film français.

La Casbah de Rabat « Pathé color » (130 m.). Superbes photos admirablement réussies, c'est un régal pour les amateurs de lumière.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

Samedi 15 Mars

Filmus-Location

L'enfant d'occasion « Cosmos Corp. » (1.450 m.). Jolie comédie sentimentale qui regrettamment n'avait pas un public très nombreux. Pauvres présentations du samedi après-midi!... elles m'ont l'air bien sacrifiées. Les uns font la semaine anglaise, les autres ne veulent pas se déranger pour un petit métrage. Et finalement le film n'est vu que par une vingtaine de personnes. C'est regrettable pour celui-là car il peut revendiquer une place honorable dans un programme. La mise en scène et l'argument ne sont pas sans mérite. Bonne interprétation, bonne photo.



Lundi 17 Mars

Agence Générale Cinématographique

Dans le Télémark (175 m.). Intéressant plein air, bonne photo.

Fuller Pep déménage « Powers » (200 m.). Dessins animés bien exécutés et amusants. C'est l'histoire d'une femme jalouse qui afin de bien garder son mari pour elle seule va de déménagements en déménagements échouer au désert.

Un gaz magique (300 m.). Amusante parodie des drames de l'espionnage. Grâce à des procédés tel que celui du ralentisseur certaines scènes sont amusantes.

Sans Pitié drame en 4 épisodes tiré d'après le célèbre roman de Georges Maldague. Ayons de la Pitié, énormément de Pitié pour ce laborieux travail cinématographique qu'ont commencé, continué et terminé des metteurs en scène différents. Interprétation inégale, mise en scène où l'on voit parfois des efforts, parfois des défaillances. La photo, n'en parlons pas, tant la pellicule accuse d'irréparables effluves.

Ce film n'a dû être présenté par l'Agence Générale Cinématographique, que par complaisance pour les auteurs qui auraient dû se rendre à l'évidence et ne pas inutilement prêter le flanc à une critique que nous estimons indulgente.

Lèvres brûlantes « Essanay » (800 m.). Bonne comédie dramatique et sentimentale fort bien jouée, adroitement mis en scène et d'une heureuse photographie. Le caractère de la jeune fille, Miss Maud Chandler

est très bien interprétée par une artiste dont j'ai le regret de ne pas connaître le nom.

Jacqueline « Blue Bird » (1.525 m.). C'est Miss Violet Mersereau qui, portant avec une désinvolture amusante le travesti, interprète le joli rôle de Jack Channing. Nous avons déjà vu, l'histoire de la jeune adolescente élevée comme un garçon par son père et se livrant à mille et mille excentricités plus divertissantes les unes que les autres. Bien mis en scène, bien interprété par tous les artistes, ce bon film est bien photographié.



Ciné-Location "Éclipse"

Sur la Frontière Suisse « Eclipse » (118 m.). Bon documentaire, agréable excursion, belle photo.

Flambeau au Pays des Surprises « Eclipse » (190 m.). Dessins animés de M. Benjamin Rabier, le dessinateur bien connu qui s'est fait une spécialité avec le « Langage des Bêtes ». Certaines de ses légendes humoristiques ont fait le succès de ses dessins qui, entre nous, ne cassent rien du tout. Pour être amusants les dessins animés doivent avoir le moins de légendes possible et se suffire à eux-mêmes pour amuser le public.

Le Chemineau débrouillard « Triangle » (545 m.). Film comique aux allures dramatiques où, espèce de mère Gigogne suivie de ses sept marmots, nous voyons une saltimbanque, dépouillée de son Cirque par un de ses employés, le montreur d'ours. Ce film se continue et se termine par des poursuites qui n'ont plus rien d'imprévu.

Mise en scène amusante, bonne photo.

L'Heureuse Vocation « Eclipse » (1240 m.). Bon film, très bon film même, où nous avons, avant toute chose, le plaisir de revoir à l'écran une charmante et gracieuse artiste, M^{lle} Renée Sylvaire qui n'en n'est plus à compter ses succès au cinéma. Ce film est intéressant, car il me permet de constater la personnalité, l'habileté de M. G. Lainé dont, si je ne me trompe, c'est le début comme metteur en scène: car, jusqu'à ce jour, je ne connaissais M. G. Lainé qu'à titre de Régisseur de M. G. de Baroncelli.

La mise en scène est très adroite, très intelligemment conçue et réalisée avec art. Citons l'heureux parti que M. Lainé a tiré des différents aspects de l'École des Beaux-Arts dont l'architecture classique évoque le souvenir des plus beaux monuments d'Italie.

À ce propos j'ai entendu un petit dialogue bien amu-

sant entre deux spectateurs qui doivent être de parfaits parisiens, car les parisiens seuls ignorent les beautés de leur ville.

— C'est un film Italien?

— A quoi le voyez-vous.

— Dame, mon vieux, à l'architecture!

— Pourtant les artistes?

— Eh bien, ils sont allés tourner en Italie, à Rome Il me semble que ce palais doit être à Rome.

Je n'ai pas voulu détromper ces... archéologues et j'ai attendu la suite du film pour m'amuser de leur étonnement.

Les scènes d'atelier sont réglées avec beaucoup de réalisme. La partie de campagne à Robinson est interprétée avec entrain par une joyeuse compagnie de jeunes étudiants et de jolies étudiantes.

C'est gai, jeune et vraiment agréable à voir.

Citons, en passant, un sous-bois d'un effet artistique des mieux réussis.

Tous les rôles sont sympathiquement tenus. M. Roger Constant est un jeune premier adroit. Dans les rôles de compositeur comme celui du vieux maître M. Mailard excelle.

M. Halma, silhouette avec bonhomie un type d'antiquaire, que sa fille mène un peu par le bout du nez.

Somme toute, cette gracieuse idylle, cette **Heureuse Vocation** est un « Heureux début » qui nous prouve que le film français peut tenir honorablement sa place lorsqu'il est bien mis en scène, bien interprété et adroitement photographié.

Nos deux bavards de tout à l'heure n'en revenaient pas que, dans Paris, il y eut des monuments dont l'architecture fût aussi « italienne » que celle de l'École des Beaux Arts de la rue de Bonaparte.

La seule chose qui nous manquera toujours à Paris, c'est le Soleil! Mais des monuments de tous styles, anciens et modernes, le metteur en scène qui voudra se donner la peine de les chercher en trouvera toujours.

Les Sélections

MONATFILM

de :

FOX.

prochainement chez L. AUBERT

Mardi 18 Mars

Etablissements L. Aubert

Aubert Journal (150 m.). Bon documentaire des faits et gestes de nos contemporains.

Aubert Magazine n° 29 « Transatlantic » (215 m.). Comme toujours, bon et intéressant documentaire. Cette semaine c'est la circulation à New-York et l'industrie du sucre d'érable qui font les frais du programme. Belle photo.

Lolotte veut mourir « Century » (625 m.). Aimable bouffonnerie qui amusera peut-être quelques-uns mais qui m'amuserait particulièrement si Lolotte avait d'autres talents que celui de ressembler à cette pauvre Jane Block qui elle, n'en avait aucun.

Le Songe d'Evelyne « Selznick » (1.500 m.). Très bon conte romanesque et dramatique en cinq actes dont la principale interprète est Norma Talmadge. La mise en scène qui nous fait parcourir de nombreuses et pittoresques contrées est fort bien réglée. Tous les rôles sont tenus impeccablement et la photo ne mérite que des éloges.

Les Sélections

MONATFILM

de :

FOX.

prochainement chez L. AUBERT

Cinématographes Harry

Moeurs primitives de l'Inde contemporaine (250 m.). Très bon documentaire.

Georget maître de cérémonie (305 m.). Fantaisie comique des plus amusants, bonne mise en scène, bonne photo.

Tribulations d'un Epicier (170 m.). petite saynète qu'un opérateur patient fait interpréter à des poupées et des jouets mécaniques. Ce petit bazar animé divertira fort les enfants.

Le Triomphe de la Liberté et du Droit (650 m.). Documentaire historique nous faisant assister à la hon-

teuse reddition de la flotte Allemande qui amène piteusement son orgueilleux pavillon sans avoir essayé de combattre. En 1793, les marins de l'Amiral français, Villaret-Joyeuse avaient plus de cran, et ils préféreraient couler à pic avec leur navire « Le Vengeur » que d'amener leur pavillon et de se rendre aux Marins de l'Amiral Anglais, Lord Howe.

Autre temps, autres mœurs, Herr Tirpitz.

Le Mystère du Phare d'Armor « Radia » (1.200 m.). Bon drame sentimental et patriotique, très adroitement mis en scène, interprété avec talent par MM. Blanchard, Manzoni, Pierre Campana et M^{lle} Maud Richard, dont le physique sympathique et le jeu intelligent méritent d'attirer l'attention des metteurs en scène Français.

Ce film est bien photographié, le choix des sites est des plus heureux, complimentons le metteur en scène, dont nous regrettons de ne pouvoir citer le nom.



Mercredi 19 Mars

L. Sutto

Vies gachées « Vitagraph » (1.000 m.). Drame sentimental qui ne manque pas d'intérêt, mise en scène et interprétation intéressantes, bonne photo.

Aventures Extravagantes « L. KO » (600 m.). Fantaisie comique en deux parties qui amusera.



Société Adam et Cie

Mésaventures de 4 Vieilles Filles (295 m.). Très amusantes espiègeries d'un gamin qui fait les tours des plus pendables à ses quatre vieilles tantes.

Mise en scène un peu désuète, bonne photo.

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Les Merveilles des Alpes (150 m.). Beau plein air, bonne photo.

Cendrillon « Blue-Bird » (1.550 m.). Intéressante adaptation cinématographique du célèbre conte de Perrault que le metteur en scène a adroitement modernisé. Cendrillon est agréablement interprétée par Miss Ella Hall. Bonne mise en scène, bonne photo.



Union Eclair

Eclair-Journal (200 m.) d'une intéressante banalité.

Soyez bon pour les animaux « Eclair » (320 m.) le programme dit que c'est une comédie, moi, je veux bien.

L'Avarice « Vedette Film U. A. » (1630 m.). Drame interminable ayant toutes sortes de prétentions même celle d'être interprété par Francesca Bertini qui fut une si belle artiste et qui est devenue si prétentieuse. C'est étonnant comme on vieillit vite au cinéma ! J'avais déjà eu cette impression lors de la récente vision de *La Tosca*. *Sic transit gloria mundi*.



Établissements G. Petit (Agence Américaine)

De Courmayeur au col du Géant « Cines » (190 m.). Beau plein air.

Eustache est hypnotisé « Transatlantic » (300 m.). Cette comédie n'a qu'une prétention, nous amuser. Elle y réussit. Bonne photo.

L'Héroïne de la Jungle « Transatlantic » (325 m.). Bon drame sentimental bien joué, bien mis en scène, bonne photo.

Nous avons promis
des **MERVEILLES**



LES VOICI !!!

MUNDUS-FILM

12, Chaussée d'Antin, 12

PARIS



Adresse Télégraphique :
MUNDUFILM-PARIS

Téléphone :
LOUVRE 11-31 & 12-37



KITTY GORDON

DANS 8 FILMS

UNITED PICTURE THEATRE OF AMERICA INC.



UNITED PICTURE THEATRE OF AMERICA INC.

DANS 8 FILMS

FLORENCE REED

dans 8 Films

DUSTIN FARNUM

== MUNDUS - FILM ==

PARIS 12, Chaussée-d'Antin, 12 PARIS



MITCHELL LEWIS

LE HÉROS DE

LA BARRIÈRE DU SANG

et de COEUR DE MÉTIS

MUNDUS - FILM

12, Chaussée d'Antin — PARIS



MADAME PETROVA

“ ALIMONY ”



Lois
Wilson

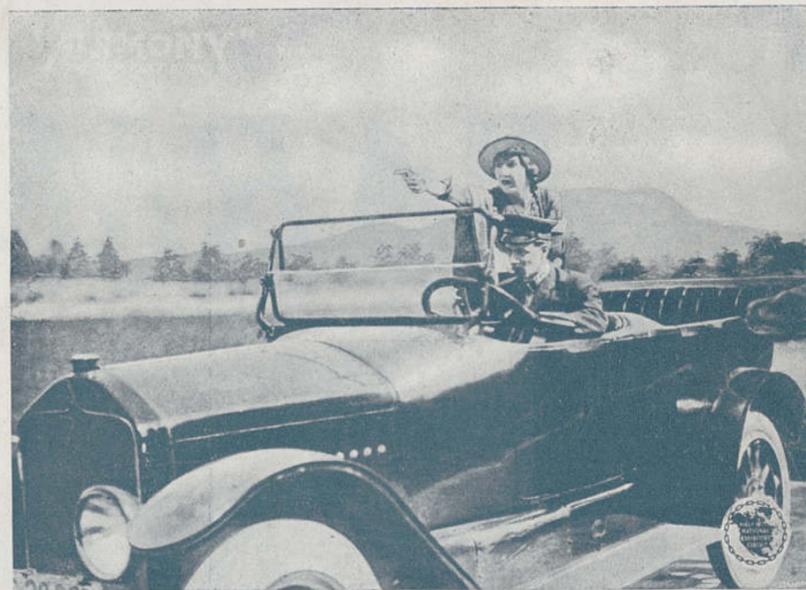
== MUNDUS-FILM ==

Lois
Wilson



” ALIMONY ”

” ALIMONY ”



Lois
Wilson

== MUNDUS-FILM ==



Lois
Wilson

” ALIMONY ”

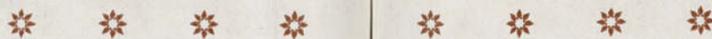


PARMI LES SINGES

TOUTE LA FAUNE AFRICAINE



LE ROMAN DE TARZAN



L'Homme contre le Lion



SENSATIONNEL !...

SENSATIONNEL !...



MUNDUS - FILM

PARIS 12, Chaussée d'Antin PARIS



**BERT
LYTELL**

DANS

**"Empty
Pockets"**

(POCHES
VIDES)



FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT

MUNDUS - FILM

PARIS 12, Chaussée-d'Antin, 12 PARIS

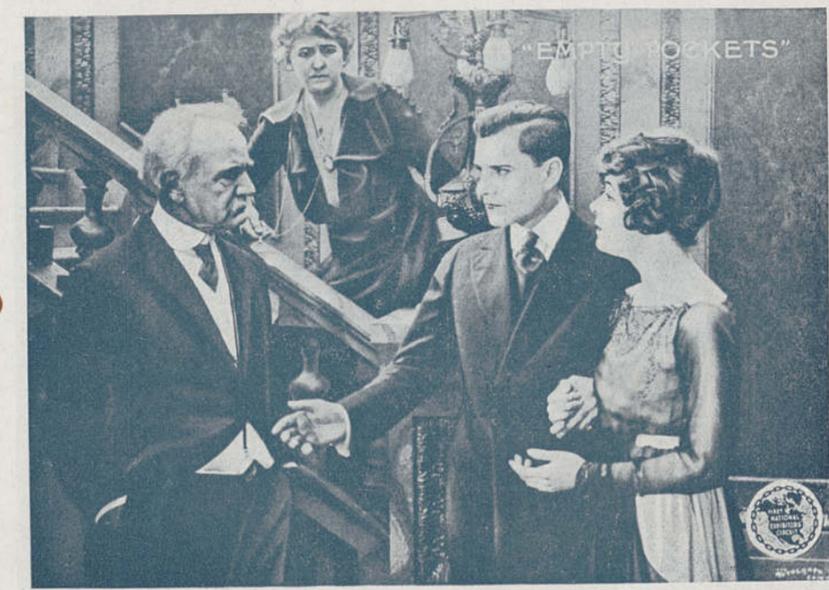


**BERT
LYTELL**

DANS

**"Empty
Pockets"**

(POCHES
VIDES)



FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT

MUNDUS - FILM

PARIS 12, Chaussée-d'Antin, 12 PARIS



* * *

Madame

Petrova

DANS

LA FEMME PANTHÈRE
(THE PANTHER WOMAN)



* * *

Madame

Petrova

* * *

FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT

MUNDUS - FILM

PARIS 12, Chaussée-d'Antin, 12 PARIS



Madame

PETROVA

dans



LE MASQUE DE LA VIE
"The Life Mask"



Madame

PETROVA



FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT

MUNDUS-FILM

PARIS 12, Chaussée d'Antin, 12 PARIS

* *
Mitchell
LEWIS

DANS

"THE SIGN
Invisible"

* *



LE SIGNE INVISIBLE

*
Mitchell
LEWIS



FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT

MUNDUS-FILM

PARIS 12, Chaussée-d'Antin, 12 PARIS

MADAME
PETROVA

dans

"DAUGHTER
OF DESTNY"



FILLE DE LA DESTINÉE

Madame

PETROVA



FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT

MUNDUS - FILM

PARIS 12, Chaussée-d'Antin, 12 PARIS

Madame
PETROVA

dans



TEMPERED STEEL



Madame
PETROVA

FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT

Louchet-Publicité

Société Française Cinématographique "Soleil"

Une faute de jeunesse « Flegréa-Film » (1.360 m.).
Mis en scène avec une réelle virtuosité qu'il nous plait de constater, ce film qui a été tiré d'une œuvre de notre bon poète et délicat conteur François Coppée, de l'Académie Française, fait grandement honneur à Mme Jean Carrère qui en est l'auteur, le compositeur Visuel. De plus, il est fort bien interprété par d'excellents artistes en tête desquels nous avons le plaisir de voir dans le rôle de Dorine une parfaite artiste qui, à un grand talent fait surtout de sincérité, joint une plastique agréable et un visage charmant. Le rôle de Fanny est aussi fort bien interprété par une séduisante artiste qui, dans ce rôle de grande coquette, est parfaite en tous points. De plus, elle a les plus beaux yeux du monde.

Un film bien mis en scène, d'une impeccable photo, dont le scénario, intéressant finit en beauté et qui de plus a le bonheur d'être joué par deux jolies femmes, ne peut être qu'un succès. En tout cas ce fut celui de cette après-midi laborieuse qui vit défiler 6.320 mètres.

Félicitons MM. Dutheil et Martin d'avoir repris leur place sur le marché cinématographique avec un très bon film comme **Une Faute de jeunesse** où nous retrouvons la sensibilité exquise de notre bon et sentimental François Coppée, qui savait dénouer les situations les plus tragiques avec un mot de pardon, un geste miséricordieux.

NYCTALOPE.



LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

fait un Service **ENTIÈREMENT GRATUIT**
à MM. les Directeurs d'Exploitations Cinématographiques Françaises
qui en font la demande
à l'ADMINISTRATION DU JOURNAL.
48, rue de Bondy -- PARIS

PHOCEA - FILM
MARSEILLE 3, Rue des Récolettes MARSEILLE

Quand la Raison s'en va...

Scenario et mise en scène
de
M. Maurice MARIAUD

Photographie
de
M. Marcel RUETTE

M^{lle} J. POUCEL

M. MAURICE MARIAUD
interprète le rôle de
François ESTABAN

M. SCHEUER

MM. les Exploitants voudront bien retenir le titre de ce film en raison de l'intérêt captivant qu'il présente, par les difficultés photographiques qu'il a fallu vaincre pour sa parfaite réalisation, par la simplicité émouvante de son scénario, par la haute portée morale qui s'en dégage... Passer ce film, c'est s'assurer des recettes et remplir un devoir.

PHOCEA - FILM
MARSEILLE 3, Rue des Récolettes MARSEILLE

INTERPRÉTATION

M. J. BOULLE

M. Max CLAUDET .. M. ZORILLA

M^{lle} Tania DALEYME

Opérateur de prise de vues :

M. CLAUSSE

Le Mystère de la Maison grise
Scenario et Mise en scène de M. Maurice MARIAUD

Sèche le Miroir ?

Tire ce qui doit être tiré ??

Tourne vers l'Orient l'insensible qui pleure ???

Évite, des douze, le tiers qui fait le milieu ????

?

?

?



Nous avons reçu la lettre suivante qui répond au projet récemment formulé d'un Livre d'Or du Cinéma :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Le dernier numéro de la Cinématographie française annonce, ainsi du reste que tous vos confrères, l'établissement d'un Livre d'or destiné à perpétuer le glorieux souvenir de ceux d'entre nous qui se sont fait détériorer tout ou partie de leur individu au cours des cinquante mois de guerre.

Votre Livre d'or, c'est du papier, n'est-ce pas? Aujourd'hui l'or n'est autre chose que du papier. La livre sterling elle-même ne se présente plus sous la forme ronde et trébuchante qui la rendait si sympathique. Le son cristallin du précieux métal n'est plus pour nos oreilles qu'un souvenir lointain. Tout est papier le Livre d'Or comme la Livre anglaise...

Avant d'envoyer à la Chambre syndicale le récit des événements qui eurent pour conséquence l'abandon d'un de mes membres sur le champ de bataille, je voudrais, si ma proposition ne paraît pas inopportune, demander à ces Messieurs de compléter leur pensée et d'ajouter à leur Livre d'or, un Livre, comment dirai-je?... un Livre d'argent, par exemple.

Je m'explique Dans la cinématographie comme dans le reste de la France, il y a à l'heure actuelle deux catégories de bipèdes. Ceux qui ont fait la guerre et ceux au profit desquels ils l'ont faite. Parmi les premiers j'ose à peine me compter car si mon pied gauche tient solidement à ma jambe, le droit s'en est allé avec tant d'autres fragments d'humanité retranchés de leurs souches par l'habileté des chirurgiens du front.

De voir mon nom figurer au Livre d'or qu'il est question d'édifier je ne me soucie guère. Quelle récompense vaudrait pour moi la joie que j'ai éprouvée envoyant se dérouler le film qui montrait nos soldats défilant à Strasbourg devant la statue de Kléber?

Mais j'aurais je l'avoue un grand plaisir à voir figurer, en face de la liste glorieuse, une autre nomenclature; celle des cinématographistes de tout poil, en âge de faire la guerre et qui l'ont faite... à l'arrière. Leurs états de services, les motifs de leurs décorations, les raisons de leur avancement. Et si pour l'édification des masses on y ajoutait les profits matériels qu'ils ont réalisés, les « bédides avaires » qu'ils ont traités, je serais disposé à souscrire pour une douzaine d'exemplaires même au prix fort motivé par la crise du papier.

Je veux espérer que la Chambre syndicale prendra ma requête en considération et vous présente etc...

Jean BENMOINS,

Opérateur opéré devant Verdun.

Pour copie conforme :

LE FACTEUR.

Les Sélections

MONATFILM

de :

FOX.

prochainement chez **L. AUBERT**

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

SÉLECTION MONATFILM

MICKEY

Fantaisie sentimentale et humoristique

AVEC

MABEL NORMAND



Mardi
25
Mars
à 2 heures

C. S. C. F.
21, Rue de l'Entrepôt
PRÉSENTATION Exclusivités L. AUBERT PRÉSENTATION

Mardi
25
Mars
à 2 heures

Les Nouveautés L. AUBERT



MABEL NORMAND

Vous prie à la première vision d'une
œuvre spirituelle, entraînante, amoureuse et
de grande émotion

MICKEY

PRÉSENTATION du 25 Mars ❖ ❖ ÉDITION du 25 Avril

L. AUBERT : 24, Rue Lafon, MARSEILLE

Établissements L. AUBERT

-- MICKEY --

Fantaisie Sentimentale et Humoristique

INTERPRÉTÉE PAR

MABEL NORMAND

MICKEY, est une œuvre qui concentre en elle
tous les fils de l'émotion et de la sensibilité
humaine.

Le scénario, varié à l'extrême, est fait de tableaux tour
à tour comiques, romanesques, tendres, pathétiques ou
angoissants. Il se développe avec une simplicité, une
aisance, une puissance d'attraction empreintes d'un carac-
tère de grandeur propre aux œuvres de généreuse concep-
tion.

Mabel Normand exprime le personnage de Mickey
avec infiniment de tact, de vérité, d'ironie, de pénétrante
intelligence. Elle joint à son talent consommé de grande
comédienne, une virtuosité sportive incomparable.

Et voici très brièvement l'histoire :

Joal est propriétaire avec Mickey, de terrains aurifères
qui, depuis longtemps, sont improductifs.

Joal voit grandir sa fille adoptive et l'excellent homme
s'afflige qu'elle n'ait d'autres maîtres que lui-même et sa
vieille Bath. Il se souvient que Mickey a une tante
fort riche, M^{me} Proserpe Tolozan qui habite New-York.
Joal pense que voilà une solution à ses inquiétudes.

M^{me} Proserpe Tolozan, la tante fort riche, est,
à vrai dire, à peu près ruinée. Elle cache, avec habileté sa
misère dorée sous les apparences d'un luxe effréné et d'un
train de maison considérable.

La lecture d'une lettre de Joal remplit de joie le cœur
de la bonne dame. Elle apprend en effet par cette missive
que Joal veut lui confier Mickey, propriétaire d'une mine

MABEL NORMAND DANS MICKEY

— provoque le rire —

PAR SA VERVE ÉTINCELANTE

Mickey est originale, ainsi que son nom; turbulante,
enjouée, sans souci, Mickey vit libre, dans un village du
Far-West, Hill-City. Mickey est une adorable petite
frimousse qu'élève à la diable le vieux Joal Multon et
sa servante noire Bath, un type. Toute enfant elle fut
recueillie par ce brave homme à qui son père mourant
la confia.

d'or... Voilà bien le moyen de refaire sa propre fortune.

M^{me} Tolozan avait une fille, elle espérait qu'Edwige
jeune, jolie, intrigante et coquette, trouverait l'époux
fortuné qui remettrait à flot les finances de la famille
Tolozan. M. Robert Harcourt qui passait pour être fort
riche était l'élu. Aussi ces dames entouraient-elles le
jeune homme d'attentions empressées et vigilantes.

N.-B. — MICKEY sera présentée à la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie*,

:: :: :: :: :: 21, rue de l'Entrepôt, le 25 Mars, à 2 heures :: :: :: :: ::

L. AUBERT, 50 rue des Ponts de Commines - LILLE

Etablissements L. AUBERT

* * * * * MICKEY * * * * *

(Suite)

Il y avait déjà quelques mois que Mickey avait fait une triomphale entrée dans la maison de M^{me} Tolozan. D'abord considérée comme une personne de qualité, sa situation avait immédiatement changé lorsque sa bonne



tante Tolozan avait appris que la fameuse mine d'or de Mickey était d'une exceptionnelle pauvreté, et la sauvageonne du Far-West avait été reléguée dans les plus lointaines arrière-cuisines. Mickey se souvenait, avec émotion des derniers jours qu'elle avait passés sur le ranch du vieux Joal où elle avait, par hasard, fait connaissance d'un jeune homme M. Robert Harcourt, qu'un procès en contestation de terrains miniers avait justement amené à Hill-City.

Mickey poursuivait sans conviction sa nouvelle existence, sobre de distractions à part celles qu'elle inaugurerait pour sa propre satisfaction, mais pour la plus grande stupéfaction de M^{me} Tolozan, de ses familiers et de son personnel.

Mickey frottait, brisait, époussetait, démolissait avec une insouciance frénésique.

La jeune fille fut un jour promue à la haute dignité de femme de chambre. M^{me} Tolozan ayant omis par mégarde sans doute de payer la précédente. Et ce ne fut certes pas sans dommages pour l'harmonie des toilettes et des savants échafaudages qui constituaient les coiffures de la tante Tolozan et de sa fille Edwidge.

Ce même jour, Robert Harcourt rentrait à New-York après un séjour de plusieurs mois dans l'Ouest. M^{me} Tolozan, à l'occasion du retour de ce riche gentleman, organisait une fastueuse réception. Robert apporte en effet, la bague de fiançailles tant attendue par la belle et nonchalante Edwidge.

Au cours de cette imposante et lumineuse soirée, Mickey se sentit tout à coup un goût irrésistible pour les toilettes de grand luxe.

Et ce fut un beau scandale et un joyeux tumulte dans les somptueux salons de M^{me} Tolozan, lorsque Mickey, dans une toilette magnifique, empruntée à la garde-robe de sa belle cousine, fit au milieu du bal une apparition dépourvue de banalité.

M^{me} Tolozan, après la folle escapade de sa nièce, compliquée d'un flirt avec le fiancé d'Edwidge, M. Robert Harcourt, qui avait retrouvé avec beaucoup de joie et

MABEL NORMAND dans MICKEY
est
tendre ou grave

Établissements L. AUBERT

* * * * * MICKEY * * * * *

(Suite)

et d'émotion sa camarade du Far-West, jugea prudent de rendre Mickey au vieux Joal; elle l'expédia incontinent vers d'autres destinées.

A peine Mickey avait-elle quitté l'hospitalière maison, (si l'on peut dire ainsi), de sa tante Tolozan, que celle-ci recevait de Hill-City, un télégramme dans lequel Joal lui annonçait qu'il avait enfin découvert un filon d'or d'une richesse inégalable et que la fortune de Mickey devenait considérable.

M^{me} Prosper Tolozan malgré son âge respectable, son habituelle et comique dignité, bondit et sauta dans sa quarante HP, pilotée par son fils, un gaillard dont nous n'avons pas encore parlé, et, qui cependant, mérite une mention spéciale. Ronald Tolozan est un beau type de fétard, égoïste et perfide, insouciant et prodigue.

Et la quarante chevaux en suprême vitesse, rejoint le train qui emporte Mickey, lutte de vitesse, coupe au plus court, traverse la voie un huitième de seconde avant l'express, échappe à l'écrabouillement intégral grâce à un crochet audacieux du pilote et arrive en même temps que le rapide à la première station.

Après de multiples péripéties, Mickey rentre chez sa tante et son étonnement atteint le paroxysme de la stupéfaction et elle l'explique avec une verve inénarrable lorsqu'elle se voit traitée avec déférence.

Et maintenant Mickey est une exquisite demoiselle.

Les événements se précipitent. Robert Harcourt aime Mickey de toute son âme, de toute sa sincérité, Ronald Tolozan veut épouser la jeune fille parce qu'elle est riche.

Entre les deux jeunes gens naît une haine féroce, que cette compétition avive chaque jour.

Mickey aime Robert et après une suite d'aventures dramatiques, d'ailleurs, au cours desquelles



MABEL NORMAND dans MICKEY
EST
Plaisante ou sublime

Établissements L. AUBERT

FOX

Sélection Monatfilm



ses

Standards
Spéciaux

Comédies Sunshines

Dick and Jeff

Dessins animés

L. AUBERT, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Etablissements L. AUBERT

* * * * * MICKEY * * * * *

(Suite et fin)

sa virtuosité, son adresse, sa vigueur sportive jouent un rôle considérable, elle sauve son fiancé, s'arrache elle-même aux violences passionnées de Ronald Tolozan.

Nous assistons à des scènes d'une vigueur inouïe, d'une audace imaginative exceptionnelle et cependant d'une vraisemblance indiscutable, Mickey pour sauver Robert d'une ruine imminente, monte en steeple le cheval sur lequel le jeune homme a engagé un prix considérable.

de Mickey et de la fine bête qu'elle monte, arrachent un cri d'angoisse.

Et voici le dénouement vif, rapide, brutal même. La fuite éperdue de Mickey poursuivie par Ronald, le guet-apens habilement préparé... Mickey est perdue. Une lutte formidable, prolongée, entre les deux hommes également acharnés et vigoureux, Ronald et Robert... L'évasion de Mickey qui suspendue au bord glissant

MABEL NORMAND DANS **MICKEY**

suscite l'angoisse

PAR SON AUDACE DANS LES SCÈNES ATTRACTIONS

La vision du turf, les émotions de la course, les visions des sportmen, tout cela est rendu avec un extrême souci de vérité : enlevé sur le vif. Le passage de Mickey au poteau à une allure prodigieuse et tous ces tableaux nous révèlent un progrès, des méthodes cinématographiques jusqu'alors inconnues et inappliquées. La chute fabuleuse

et abrupt du toit d'une haute maison est arrachée à la mort certaine par Robert Harcourt, encore meurtri et sanglant du combat. Il enlève la jeune fille grâce à une audacieuse acrobatie.

Puis une scène de tendresse d'un tact, d'un goût infini et Mickey épouse Robert Harcourt.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.850 MÈTRES



SÉLECTION MONATFILM

L. AUBERT, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

Exclusivités L. AUBERT

LE
MARIAGE DE SOSTHÈNE

COMIQUE

25

MARS

Présentation

C. S. C. F.

21

Rue de l'Entrepôt

Avec quel flegme Sosthène ne savoure-t-il pas les délices de son dernier mégot, aux premiers rayons du soleil printanier, consolation de tous les décavés!... Parbleu! n'est-il pas certain de vivre assez pour contempler encore, dans les volutes odorantes de la fumée qu'il émet, toutes les promesses d'une philosophie ambulante blasée dès longtemps sur l'inanité de tous les problèmes et de tous les châteaux en Espagne?

Or, voici que soudain apparaît un sapin emballé emportant vers un sombre destin une jeune beauté, et Sosthène de se précipiter à sa suite, Sosthène de relever, avec quel courage! la jeune beauté jetée à bas de la voiture qui vient de verser. Bien vite, il la transporte au domicile paternel, à le double bonheur de la voir revenir à elle et lui adresser un regard chargé de reconnaissance... et de promesses. Quel filon!

Comme de juste, la jeune fille ne veut pas du mariage d'argent que son père veut lui faire contracter avec le marquis du Gros Magot: elle garde son cœur virginal à celui qui a sauvé sa vie... et sa bottine si malencontreusement engagée sous le fiacre renversé. Pourtant, Sosthène et la belle ont compté sans le rival abhorré qui guette leurs promenades sentimentales. C'est que le marquis du Gros-Magot n'entend pas se laisser supplanter par Sosthène: il le lui fait bien voir.

Renonçons à décrire la lutte homérique, hydraulique, à laquelle il nous est donné d'assister ici. Elle se termine par l'évincement bien définitif, semble-t-il, de ce pauvre Sosthène. Sans doute est-il comme le naturel: chassez-le, il revient au galop. Néanmoins, après un dernier avatar, englouti dans son propre triomphe, il est obligé de regagner ses pénates, l'oreille basse. De son côté, la belle est mise en pénitence par son paternel courroucé, en attendant la prochaine cérémonie de l'hyménée qu'il lui impose. Mais elle trouve moyen de communiquer avec l'infortuné Sosthène. La colombe qui charma les heures de solitude alanguie de la belle se charge de porter cette correspondance amoureuse. Et voilà comme, au beau milieu du mariage, Sosthène reparait armé jusqu'aux dents, enlève l'épousée tout en pleurs et, en une course éperdue devant les gens de la noce, conquiert pour sa belle et pour lui-même le flambeau de l'hymen et de la liberté conjugale.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 300 MÈTRES

NATURA-FILM

A TRAVERS LA FRANCE

AU PAYS DE LA RÉSINE

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 225 MÈTRES

LYON, 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

Louchet-Publicité

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

Nos Clients de Publicité, nos Lecteurs et en un mot tous nos Amis sont priés de prendre note que, dès ce jour, l'adresse télégraphique de "La Cinématographie Française" est :

NALCIFRAN

AVIS AUX OPÉRATEURS

Tous les adhérents ou non au Syndicat sont informés que la prochaine Réunion Générale aura lieu le mercredi 2 Avril à 9 h. 1/2 précises, Salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, 3.

LA COMMISSION EXÉCUTIVE

SYNDICAT DES OPÉRATEURS-ELECTRICIENS CINÉMATOGRAPHIQUES.

Mise au point.

Lors de leur dernière Réunion Générale, les Opérateurs, au nombre de 200, ont flétri à l'unanimité toutes les manœuvres tendant à montrer notre Syndicat comme un péril.

Ce syndicat est comme tous les autres; il n'est combatif que si on l'y contraint, mais il sait se défendre et le montrera. Ses intentions sont claires et loyales, il veut :

1° Grouper tous les Opérateurs conscients de leurs droits à la vie et au respect :

2° Démontrer l'absolue inutilité des Ecoles d'Opérateurs, quelles qu'elles soient;

3° Demander aux Pouvoirs Publics de faire passer un examen sérieux à ceux dont dépend la sécurité du public et leur accorder ensuite un Permis Officiel (gratuit celui-là!) de projeter. Pour cela, il demande à tous les Directeurs intelligents de le reconnaître et d'avoir

recours à lui pour trouver des Opérateurs-Electriciens dignes de ce nom. Afin de pouvoir les leur fournir, il va créer, incessamment des « Cours Professionnels » pour ses adhérents qui ne sont pas électriciens.

Il y a assez d'Opérateurs et tout le monde le sait; mais le Syndicat le crie bien haut et il le prouvera.

LA COMMISSION EXÉCUTIVE

ON DIT QUE L'AMICALE

des représentants des Maisons de Location est en bonne voie de formation. D'après ce que nous en avons entendu dire, nous pouvons affirmer que la cordialité la plus grande y règne et pourrait servir d'exemple aux syndicats où l'on ne sait que se disputer.

L'Amicale continue à rallier tous les suffrages. Il n'y a que le lieu de réunion sur lequel les avis sont partagés. Les uns sont pour la Taverne Namur d'autres pour Pocard et quelques-uns ont proposé, rien que ça! le Café de la Paix.

Les Sélections

MONATFILM

de :

FOX

prochainement chez L. AUBERT

RAOULT FILM

C'est par erreur que l'on a annoncé que M^{lle} Olivier était représentant de la maison Raoult-Film; c'est de M. Olivier qu'il s'agit.

EN VOYAGE

L'excellent artiste, le réputé metteur en scène M. Hervil dont tous les films furent plus que des succès, des triomphes, vient de partir pour Marseille en compagnie de l'Etoile cinématographique parisienne toujours fêtée, qu'est notre amie Mlle Suzanne Grandais. Cette charmante et spirituelle artiste sera la grande vedette d'une série de films que va éditer prochainement « La Phocéa ».

Cette série sera certainement un nouveau succès pour l'Édition Cinématographique Française dont les films les plus applaudis dans l'univers entier, ont été tournés jusqu'à ce jour, par Mlle Suzanne Grandais et M. Hervil.

A MARSEILLE

La Société Anonyme des Etablissements Cinématographiques Servaes, vient d'engager comme metteur en scène, M. Plainetty dont la réputation n'est plus à faire, et du talent duquel nous attendons les grands et beaux films dont on parle déjà et dont, prochainement, nous donnerons les titres et la distribution des rôles.

LA CINÉMATOGRAPHIE DES COULEURS

M. Pierre Ulysse, l'inventeur bien connu du meilleur procédé de cinématographie des couleurs et du seul qui soit pratique, vient de quitter l'artillerie d'assaut où il était collaborateur technique du Centre d'Organisation de cette arme. M. Ulysse peut présenter ses films en couleurs à toutes les personnes qui le désirent. S'adresser : 43, rue Perronnet, Neuilly.

UNE INNOVATION

Nous apprenons que M. Robidou, chef d'orchestre, dont les présentations musicales sont si goûtées aux présentations des maisons « Pathé », « Harry », « Aubert », « Petit », etc., organise, à partir du 1^{er} mai prochain, un service d'adaptations musicales de tous les grands films de toutes les Maisons de Location de Paris.

Directeurs et chefs d'orchestre ont tout intérêt à s'abonner à ce service pour plusieurs raisons : Cela leur évitera les frais d'une première projection à leurs chefs d'orchestre et leur permettra de donner à leur public les films avec la même adaptation qu'à la présentation de Paris.

L'envoi de ces notices aura lieu 8 jours au plus tard avant la sortie en première semaine des films.

L'abonnement — trois mois au minimum — de ce service musical est de 20 francs par mois. Pour plus amples renseignements, écrire à M. A. Robidou, 6, rue Fromentin, IX^e.

ANASTASIE DE PROVINCE

Se passant de commentaires, voici la lettre que tous les directeurs de cinéma de Tours et des environs viennent de recevoir et que nous publions in extenso :

Monsieur le Directeur,

Mon attention a été maintes fois attirée, comme celle de tous les hommes soucieux de la morale publique, sur l'influence pernicieuse que peuvent avoir les mauvais spectacles sur l'imagination de la jeunesse.

Les représentations théâtrales ou cinématographiques impressionnent vivement les jeunes esprits encore malléables, surtout lorsqu'ils sont peu éclairés, ou dépourvus de guides sûrs pour les diriger. Si la pièce est mal choisie, un instinct d'imitation souvent remarqué, les incite à réaliser, pour leur propre compte, les immoralités qu'on a eu le tort de leur représenter sous des couleurs plaisantes, souvent même héroïques. L'opinion publique s'est émue de ces déplorables résultats, et le Ministre de l'Intérieur a dû interdire la représentation des films indésirables.

Je rends très volontiers justice aux Cinématographes de Tours, qui se conforment en général en général de bonne grâce, aux règlements en supprimant de leurs collections ce qui pourrait prêter à la critique, pour n'y laisser que des scènes historiques et d'actualités, ou des pièces amusantes et sans conséquences.

Mais j'estime qu'il importe d'aller plus loin dans la voie de la moralisation des spectacles, et j'insiste vivement auprès de vous sur la nécessité qui s'impose de consacrer à des buts de saines éducations et non à la flatterie des plus mauvais penchants le merveilleux instrument de vulgarisation qu'est le cinématographe. Le champ qui vous reste ouvert est d'ailleurs assez vaste pour que cette réforme ne vous cause aucun préjudice matériel ; l'histoire, les événements contemporains, le tourisme, les chefs d'œuvre littéraires, sont des sources inépuisables de spectacles artistiques, capables d'intéresser vivement les spectateurs, ou d'élever leurs âmes par des émotions bienfaisantes.

J'ai la certitude que vous partagerez cette manière de voir et que vous ne m'obligerez pas à des mesures coercitives pour assurer, ainsi que j'y tiens essentiellement, le respect dû à l'enfance, vous aurez ainsi compris l'importance de votre rôle au point de vue social et vous vous efforcerez de le remplir avec conscience, dans votre intérêt propre comme dans celui de la population.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes civilités distinguées.

Le Maire,

C. CHAUTEUPS.



Artistic-Film Location

GENÈVE & 11, Rue Levrier, 11 & GENÈVE

EXCLUSIVITÉ
des principales
MARQUES AMÉRICAINES

MM. les Editeurs et Commissionnaires
qui n'ont pas de Représentants Exclusifs en Suisse
peuvent s'adresser à

ARTISTIC-FILM
GENÈVE -- 11, Rue Levrier -- GENÈVE

LES BEAUX PROGRAMMES

M. Harry est rentré de Londres absolument enthousiasmé par la production américaine qu'il y a vue et qui, à son avis, dépasse tout ce qui a été présenté jusqu'à ce jour sur le marché européen. Il a acquis pour sa nombreuse clientèle des films mis en scène par les meilleures artistes, telles que Alice Brady, Clara Kimbal Young, Norma Talmadge et Constance Talmadge qui s'est révélée grande artiste dans *Intolérance* de D. W. Griffith.

Voici quelques-uns des titres des films dont M. Harry s'est assuré l'exclusivité *Lucrèce Borgia* d'après Victor Hugo, mis en scène de Cappelani, *Le Maître du Silence*, *La Petite Sauvage*, etc.



ÇA SE DÉCOLLE DÉJÀ!...

MM. les représentants de toutes les Maisons de Location, trouvent que la Salle de la rue de l'Entrepôt est trop exigüe, qu'on y est mal installé, qu'on ne peut y joindre le client, etc., etc!...

MM. les Directeurs de Cinéma trouvent qu'il y fait trop chaud, qu'on est mal assis, qu'on ne peut amener avec soi ses amis et connaissances, que l'écran est mal placé, etc. etc!...

Aussi, dès le Mercredi 24 courant, les maisons de location *Petit, Dathis, L. Van Goitsenhoven, Sutto, Univers-Cinéma-Location, Raoult-Film, Kazcka, Adam, Union-Eclair, Filmus, Phocea-Location*, etc., etc; vont reprendre d'assaut le palais de la Mutualité pour y donner, simultanément, dans les deux salles, celles du rez-de-chaussée et celle du premier, leurs présentations hebdomadaires.

Ce n'est pas tout!... On dit qu'à partir du mardi 1^{er} avril, en après-midi, les maisons *Pathé* et *Gaumont* feraient, en un seul programme, les présentations de leurs programmes hebdomadaires.

Ne resteraient fidèles à la Salle de la rue de l'Entrepôt que *l'Agence Générale* et *l'Eclipse* (lundi après-midi), *Aubert et Harry* (mardi après-midi).

Il va donc falloir se couper en deux pour assister aux présentations du mardi et faire de l'entraînement dans l'escalier du Palais de la Mutualité le mercredi.

Et l'on a osé dire que cette bonne vieille gaieté française était morte!...

Finalement, afin de présenter dans le moins de temps possible, le plus grand nombre de films, voici ce que nous proposons :

1^o Louer un cirque aux murs duquel il y aura autant d'écrans que de maisons de location; 2^o Placer les directeurs de cinéma sur une piste tournante.

Tous les programmes étant projetés simultanément au son de différents orchestres, en une après-midi, on verra les 30 à 40.000 mètres de films hebdomadaires, parmi lesquels choisira qui pourra s'y reconnaître.

UNE NOUVELLE CONQUÊTE DU CINÉMA

Le Figaro ouvre une rubrique cinématographique sous la signature de M. J. L. Croze. Peu à peu, les plus grands journaux quotidiens font une place au film. Cette place deviendra de plus en plus importante et l'intérêt que la grande presse manifeste à notre industrie ne peut que contribuer à son développement et à sa perfection.

Parmi les grands organes parisiens, *Le Figaro*, par sa haute tenue littéraire, par l'importance de sa partie artistique et théâtrale, occupe le premier rang. Saluons notre grand confrère et son très sympathique rédacteur cinématographique M. J. L. Croze dont la compétence est à la hauteur de sa mission.



PÉLERINAGE

C'est en effet un véritable pèlerinage que vient accomplir en France les notabilités cinématographiques des Etats-Unis. Après Douglas Fairbanks, dont l'arrivée est imminente, on annonce le prochain débarquement de Mary Miler Winter, Mary Pickford, Louise Lovely, Alice Brady, Pearl White, Charlie Chaplin, etc.

Tous ces artistes de premier plan viennent avec l'intention de donner un ou plusieurs films dans les cadres merveilleux qu'offre notre pays. Certains même sont accompagnés de leur compagnie d'acteurs habituels.

Nous aurons l'occasion d'apprécier *de visu* la manière de travailler de nos amis d'Amérique et il n'est pas douteux que ces excellents artistes ne trouvent les plus grandes facilités auprès des autorités et le plus cordial accueil de toute la corporation.



PSYCHOLOGIE DU CINÉMA

On naît acteur de cinéma, on ne le devient pas. L'Ecran et l'objectif réalisent ce miracle de transformer des chambrières en princesses et les dames de l'aristocratie en lavandières

(Ciné-Mundial).



CONVALESCENCE

Nous avons eu le plaisir de rencontrer à *L'Avenir* notre bon confrère M. Jean de Rovera entièrement remis des suites de l'opération qu'il a subie à Bégin.

Il nous a annoncé que notre confrère *Le Film*, dont il est le secrétaire de la rédaction ne paraîtrait plus que mensuellement sous forme d'album de luxe.

PATATI ET PATATA.



ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
DELAC, VANDAL & C^{IE}

Ce sont

LES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

DELAC, VANDAL & C^{IE}

11, Boulevard des Italiens, à Paris

qui ont acquis l'Exclusivité pour la
France & les Colonies Françaises
du célèbre Film

INTOLÉRANCE

(le film qui a coûté dix millions de francs)

la plus merveilleuse production Cinématographique
qui ait été faite jusqu'à ce jour et dont l'auteur

D. W. GRIFFITH

est le premier metteur en Scène
du monde entier

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
· PARIS ·
16, Rue Grange Batelière

LE 18 AVRIL



Miss

Violet Mersereau

dans

JACQUELINE

Comédie Sentimentale en Cinq Parties

LE 25 AVRIL

Munroe SALISBURY et Miss Ruth CLIFFORD

dans

LE COUP DE DÉ

Drame en Cinq Parties



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
· PARIS ·
16, Rue Grange Batelière

Prochainement :

UN GRAND FILM FRANÇAIS
(Minerva)



GLOIRE DOULOUREUSE

Scenari et Mise en Scène de M. Maurice LANDAY

INTERPRÉTÉ PAR MM.

CANDÉ et DELMONDE

ET

Mademoiselle Renée SYLVAIRE



ETABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
DELAC, VANDAL & C^{IE}

Messieurs DELAC, VANDAL et C^{ie} ont l'honneur de porter à la connaissance de Messieurs les Directeurs de Salles, ainsi que de toute personne désirant s'intéresser à des exploitations Cinématographiques, qu'ils sont prêts à examiner toutes combinaisons d'exploitations qu'on voudra bien leur soumettre.

Grâce à leur organisation et à leurs méthodes modernes d'exploitation, les

Etablissements Cinématographiques

DELAC, VANDAL & C^{IE}

sont à même de donner à tous les meilleurs résultats.

S'adresser ou écrire

11, BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS

Le Tour de France du Projectionniste

Côtes-du-Nord

611.510 habitants : 4 cinémas

Préfecture :

Saint-Brieuc	23.945	habitants	3	cinémas
Banlieue Nord	21.425	—	—	—
Banlieue Sud	28.588	—	—	—

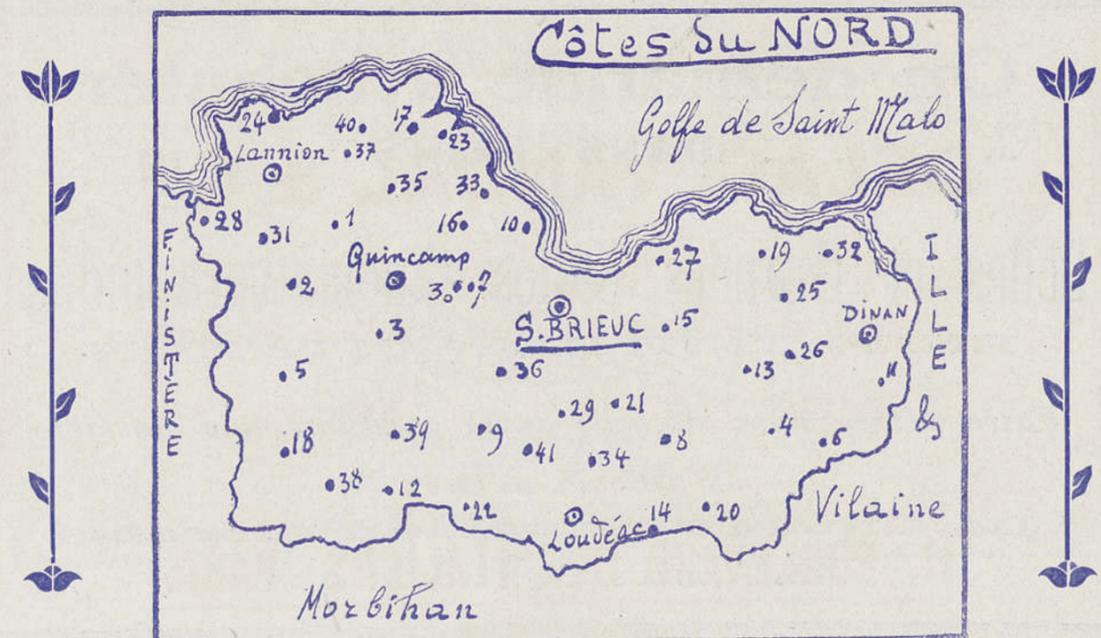
Sous-Préfectures :

Dinan	11.410	—	—	—
Banlieue Est	15.585	—	—	—
Banlieue Ouest	16.287	—	—	—
Guingamp	9.385	—	1	—
Lannion	6.174	—	—	—
Loudéac	5.745	—	—	—

Chefs-lieux de Canton :

1 Begard	10.337	—	—	—
2 Belle-Isle-en-Terre	12.817	—	—	—
3 Bourbriac	10.697	—	—	—
4 Broons	15.372	—	—	—
5 Callac	18.389	—	—	—
6 Caulnes	9.205	—	—	—
7 Chatelaudren	9.780	—	—	—
8 Collinée	8.015	—	—	—
9 Corlay	6.434	—	—	—
10 Etables	10.967	—	—	—
11 Evran	9.585	—	—	—
12 Gouarec	8.536	—	—	—

13 Juzon	10.781	habitants	—	cinéma
14 La Chèze	11.509	—	—	—
15 Lamballe	15.159	—	—	—
16 Lanvollon	10.113	—	—	—
17 Lezardrieux	12.759	—	—	—
18 Maël-Carhaix	11.400	—	—	—
19 Matignon	14.584	—	—	—
20 Merdrignac	13.546	—	—	—
21 Moncontour	14.053	—	—	—
22 Mur	2.926	—	—	—
23 Paimpol	21.949	—	—	—
24 Perros-Guirec	14.886	—	—	—
25 Plancoët	12.764	—	—	—
26 Plélan-le-Petit	5.423	—	—	—
27 Pleneuf	10.675	—	—	—
28 Plestin	13.691	—	—	—
29 Ploenc	10.581	—	—	—
30 Plouagat	7.686	—	—	—
31 Plouaret	18.566	—	—	—
32 Ploubalay	8.388	—	—	—
33 Plouha	8.001	—	—	—
34 Plouguenast	12.455	—	—	—
35 Pontrieux	11.341	—	—	—
36 Quintin	10.044	—	—	—
37 Roche-Darrien	9.558	—	—	—
38 Rostrenen	15.862	—	—	—
39 Saint-Nicolas-de-Pelem	11.302	—	—	—
40 Tréguier	15.484	—	—	—
41 Uzel	7.551	—	—	—



Pour 611.510 habitants, il n'y a que 4 cinémas! Soit 1 établissement pour 152.877 habitants. Que je voudrais que mon recensement soit au-dessous de la vérité et qu'il me ferait plaisir celui qui me dirait et me prouverait qu'il y a plus de 4 cinémas dans le département des Côtes-du-Nord.

A Saint-Brieuc, nous avons le *Cinéma des Familles*, salle Penthievre, le *Cinéma* de la place du Théâtre et la salle de *Cinéma du Grand Café Jouhaux*. A Guingamp, nous avons le *Cinéma-Palace* et à Dinan, Lannion et Loudéac, 3 sous-préfectures, aucun écran. Il en est de même dans les 41 chefs-lieux de canton.

La semaine dernière, je faisais allusion à l'intelligente et artistique direction de M. Henri Chapelle, directeur du *Cinéma* de Louviers, le « Gaumont-Select ».

En plus de ses programmes très artistiquement présentés où nous ne relevons que des films de premier ordre comme:

Arènes sanglantes de V. Blasco Ibañès, *Petite Amie* de Brieux, *Les vieilles Femmes de l'Hospice* de Tristan Bernard, *Son plus grand rôle, son Flirt*, etc.; qu'un bon petit orchestre, piano, violons (2 premiers et 2 seconds) et violoncelle accompagne, M. H. Chapelle organise des concours de silhouettes, de littérature, des plébiscites cinématographiques et même des œuvres de bienfaisance au profit des veuves et des orphelins des combattants.

A l'occasion du dernier jour de l'an, il a pu repartir grâce aux dons qu'il a recueilli : une somme de 280 francs. Vous voyez que dans une petite ville, chef-lieu d'arrondissement de 10.300 habitants, il est possible de mener à bien une affaire cinématographique et de réussir. Seulement, il faut s'en donner la peine. Et je suis certain que l'activité de M. H. Chapelle, que je donne en exemple à tous ceux qui hésitent, n'est jamais prise en défaut.

LE CHEMINEAU.



On demande à acheter

... .. **DANS PARIS**

DE

**Belles et Grandes Salles Cinématographiques
EN PLEINE EXPLOITATION**

*Faire offres avec détails aussi complets que possible
à M. ALBAN*

“ La Cinématographie Française ”

48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)

La Société Française Cinématographique

“SOLEIL”

14, Rue Thérèse, PARIS (1^{er})

PRÉSENTERA PROCHAINEMENT

DANIA

GRAND DRAME

INTERPRÉTÉ PAR

GEMMA BELLINCIONI

GEMMA FILM

(Collection Cinégraphique F. LOUP -- PARIS)

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

REPRESENTANTS :

BELGIQUE
M. POI GRANDSART
14, Grande Place
BRUXELLES

ALSACE-LORRAINE
M. HAHN & Cie
13, Rue Sainte-Barbe
STRASBOURG

RÉGION DE MARSEILLE
M. Étienne GIRAUD
4, Rue Grignan
MARSEILLE

RÉGION DE LYON
M. DUPUIS
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON



LUNDI 24 MARS

(à 10 heures)

**GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière
Comptoir Ciné-Location Gaumont**

Gaumont. — Tih-Minh, 12^e épisode : Justice, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure 780 m. env.
Film Paramount, Exklusivité Gaumont. — Sur la Pente fatale, comédie dramatique 1.140 —
Gaumont. — Au Pays de Joffre, Rivesaltes (Pyrenées-Orientales), plein air 60 —

**A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt
(à 2 heures)**

Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — Impressions de Voyage au Bengale 160 m. env.
Benjamin Rabier. — Un rude Lapin, dessins animés 200 —
Ruezfilms. — Fils et Fils, drame 850 —
Triangle Keystone. — Voyage de Noces en avion 680 —
Eclipse. — La Nouvelle Aurore 1.900 —

Agence Générale Cinématographique

A. G. C. — Amoureux d'une Etoile, comédie 390 m. env.
Sans Pitié, 3^e épisode : Insatiable Vengeance, drame 725 —
Sans Pitié, 4^e épisode : Le Châtiment, drame 780 —
Le Coup de Dé, drame en cinq parties 1.600 —
Article 63, comédie en deux parties 630 —

MARDI 25 MARS

(à 9 h. 1/2)

PATHÉ PALACE, 32, boulevard des Italiens

Établissements Pathé

Pathé. — J'Accuse, 1^{re} Epoque, drame 1.700 m. env.
Pathé frères. — Les Deux Jarretières, comique 800 —
Pathécolor. — Haute Ecole, étude cinématique sur le cheval à l'allure normale et au ralenti P. F., coloris 130 —

**A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt
(à 2 heures)**

Établissements L. Aubert

Mack-Sennet-Productions. — Mickey, comédie dramatique 1.850 m. env.
Inter-Océan. — Le Mariage de Sosthène, comique 300 —
Natura-Film. — Voyage autour de la France, Au Pays de la Résine, documentaire 225 —
Aubert-Journal 150 —

(à 4 heures)

Cinématographes Harry

Jackie la Nouvelle Châtelaine, comédie 1.500 m. env.
Répétition au Cirque Truffal, dessins animés 150 —
L'Etoile du Bonheur, revue humoristique 1.650 —
Georget Mystificateur, comique 305 —

MERCREDI 26 MARS

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Salle du Rez-de-chaussée

Raoult-Film

Une femme... Deux hommes, drame 1.300 m. env.
Leurs vacances, comique 300 —
La Vie dans les Abîmes de la Mer, documentaire 300 —

L. Sutto

Mundus Film. — La grande Victoire de Wilson contre le Kaiser 1.900 m. env.

La Location Nationale

Le Buffle de l'Amérique, documentaire 180 m. env.
Metro. — Celle qui pleure, drame 1.800 —
Le Coeur de Billy, comique 600 —

Union-Eclair

Amour Filial 540 m. env.
Histoire de Chien 400 —
Eclair-Journal 180 —

Salle du Premier

G. Petit (Agence Américaine)

La Culture du Riz, documentaire 200 m. env.
La Torpille Vengeresse, drame 1.500 —
Un jour de déménagement, comique 325 —

Univers Cinéma Location

Unicelo. — Les Hôtes Marins, documentaire 120 m. env.
Servas. — Le Cauchemar, 750 —
Novissima. — Les Possédées, drame moderne 1.500 —

L. Van Goitsenhoven

Leamle. — La Voix des Lotus, comédie sentimentale 1.650 m. env.

Kinéma-Location

L'Homme Nu, comédie sentimentale 1.400 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

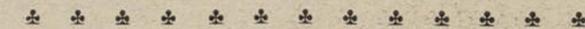
Imprimerie C. PAILLÉ 7, rue Darco, Paris (17^e).

RAPID-FILM

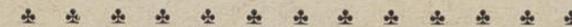
Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE



DÉVELOPPEMENT



TITRES

**6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)**

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

OLGA PETROVA

